

IV^e ASSISES NATIONALES
DE LA RECHERCHE STRATÉGIQUE
CSFRS - DÉCEMBRE 2013

Sécurité Globale

Hors-série
n°1

Temps, espace :
Horizon
stratégique

Xavier Raufer

Préface d'Alain Bauer

Les revues des Éditions ESKA (1^{re} partie)

Géo stratégie - Sciences humaines - Musique



4 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 85 €
 - France Société : 106 €
 - Etranger Particulier : 102 €
 - Etranger Société : 127 €



4 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 75 €
 - France Société : 94 €
 - Etranger Particulier : 90 €
 - Etranger Société : 113 €



4 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 75 €
 - France Société : 94 €
 - Etranger Particulier : 90 €
 - Etranger Société : 113 €



4 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 98 €
 - France Société : 123 €
 - Etranger Particulier : 118 €
 - Etranger Société : 148 €



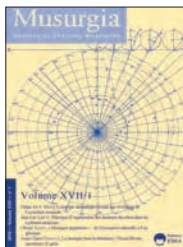
3 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 67 €
 - France Société : 82 €
 - Etranger Particulier : 80 €
 - Etranger Société : 98 €



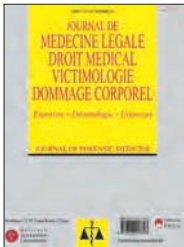
4 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 74 €
 - France Société : 91 €
 - Etranger Particulier : 86 €
 - Etranger Société : 105 €



4 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 104 €
 - France Société : 128 €
 - Etranger Particulier : 123 €
 - Etranger Société : 151 €



8 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 266 €
 - France Société : 330 €
 - Etranger Particulier : 319 €
 - Etranger Société : 386 €



4 numéros/an

- Prix de l'abonnement :
- France Particulier : 149 €
 - France Société : 186 €
 - Etranger Particulier : 180 €
 - Etranger Société : 219 €

Ces revues sont consultables sur le site des Éditions ESKA : www.eska.fr
 2^e partie des revues Gestion - Économie - Industrie - Développement durable
 présentée en couverture 3 de ce numéro

Bulletin d'abonnement

À retourner aux Éditions ESKA – 12, rue du Quatre-Septembre – 75002 PARIS
 Tél. : 01 42 86 55 65 – Fax : 01 42 60 45 35 – agpaedit@wanadoo.fr

Nom.....Prénom

Adresse.....

Code postal Ville.....Pays.....

Je désire m'abonner à la ou les revue(s) cochée(s) ci-dessus.

Je joins mon règlement de Euros

- par chèque bancaire à l'ordre des Éditions ESKA
- par virement bancaire aux Éditions ESKA – BNP Paris Champs Elysées 30004/00804/compte : 00010139858 36
- par carte bancaire : merci d'indiquer votre numéro de compte et la date d'expiration

N° carte bancaire : Visa Eurocard/Mastercard Date d'expiration :

Signature :

Sécurité globale

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Serge KEBABTCHIEFF, Editions ESKA, Paris

DIRECTEUR

Jean-François DAGUZAN, directeur adjoint, Fondation pour la recherche stratégique

RÉDACTEUR EN CHEF

Georges-Henri BRICET DES VALLONS

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Antoine ANDREMONT, professeur à la faculté de médecine (université Paris VII), directeur du service de bactériologie de l'hôpital Bichat

Alain BAUER, criminologue

Pierre de BOUSQUET de FLORIAN, préfet

Gérard CHALIAND, chercheur, écrivain

Philippe CLERC, directeur à l'assemblée française des Chambres de commerce et d'industrie

Éric DENECE, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement (CF2r)

Georges ESTIEVENART, chercheur associé à l'Institut Choiseul, directeur honoraire-fondateur de l'observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) (Lisbonne)

Jean-François GAYRAUD, commissaire divisionnaire de la police nationale, chargé de conférence

Camille GRAND, directeur de la Fondation pour la recherche stratégique

Michel KLEIN, général de division (2S), chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégique

Jean-Paul LABORDE, conseiller à la Cour de Cassation

Patrick LAGADEC, directeur de recherche à l'École polytechnique

Oliver LEPICK, secrétaire général de Sogeti, chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégique

Michel MASSON, ancien directeur du renseignement militaire (DRM), ministère de la Défense

Richard NARICH, ministre plénipotentiaire, ancien ambassadeur

Jean-Bernard PINATEL, président de la Fédération française de l'intelligence économique (FEPIE)

Alessandro POLITI, directeur du groupe de travail Scénarios de stratégie et de sécurité à l'Institut Nomisma (Bologne)

Xavier RAUFER, directeur des études du département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (université Paris-II)

Fernando REINARES, professeur, directeur de recherche au real Instituto elcano (Madrid)

Guillaume SCHLUMBERGER, directeur de la prospective sur la sécurité au CEA/DAM

Christian SOMMADE, délégué général du haut comité français de la défense civile (HCFDC)

Général d'armée (2S) Marc WATIN-AUGOUARD, ex-inspecteur général des armées, gendarmerie

Michael WERMUTH, ancien directeur du département Homeland Security à la Rand Corporation (Washington)

Sécurité globale

Editions ESKA

12, rue du Quatre-Septembre - 75002 Paris

Tél. : 01 42 86 55 65 - Fax : 01 42 60 45 35

Site : www.eska.fr

Sommaire

Préface	7
<i>Alain BAUER</i>	

Temps, espace : Horizon stratégique

Xavier RAUFER

Introduction	11
I. Aveuglement et désastres stratégiques : VOIR CLAIR	13
<i>Concevoir, comprendre, ce qu'est l'aveuglement</i>	15
<i>Tabous et domaine de l'inquiétant</i>	20
<i>Conséquences sociales et l'aveuglement</i>	24
<i>Aveuglement stratégique : cas concrets</i>	25
<i>L'aveuglement au quotidien</i>	30
<i>Conclusion</i>	34
II. Comprendre, prévenir le facteur temporel : VOIR TÔT	36
<i>Temps, temporalité : un socle philosophique</i>	39
<i>La puissance, demain</i>	41
<i>Echecs et escroqueries à la prévision</i>	43
<i>Le devancier, l'expert, le savoir-qui-present</i>	50
<i>Une autre voie, le décèlement précoce</i>	52
Annexe	54
Notes	55
Résumé - Abstract	62
Bulletin d'abonnement ou de réabonnement	63

Temps, espace : Horizon stratégique

Xavier Raufer

Préface d'Alain Bauer

Alain BAUER

*Professeur de criminologie au Conservatoire National des Arts et Métiers, New York et Beijing,
Président du Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques (CSFRS)*

Nul besoin de lire Sun Zu et Clausewitz pour se convaincre que la maîtrise du temps et de l'espace est au cœur de toute décision stratégique.

Au moment où l'horizon indépassable de la pensée se limite au *tweet*, à l'embellissement de sa page Facebook à coups de faux *Like* ; à la culture de réseaux sociaux virtuels qui peu à peu remplacent le réel, les humains – devenus leurs propres avatars – peinent à se situer dans la *perspective*, cet outil de géométrie et de vision qui révèle les objets dans leur réalité topographique.

La rétractation du temps et de l'espace ont détruit le concept même de perspective, ont anéanti la possibilité de rechercher dans le passé et l'expérience les éléments d'explication des situations, ont remis la possibilité de l'analyse préalable.

La présence d'une quincaillerie de plus en plus complexe, sans mode d'emploi compréhensible, a même permis parfois de transformer les microscopes en télescopes, et inversement, rendant par nature tout flou.

Le plus souvent, ce qui est nouveau, c'est ce qu'on a oublié. Si nous continuons à croire que les phénomènes criminels et terroristes doivent fonctionner selon nos modes culturels, en suivant la courbe mécanique des choses, alors nous avons déjà perdu la bataille et la guerre. Car entre ce qu'on *sait*, ce qu'on *croit* et ce qu'on *cherche*, ce qu'on sait est hélas la plus petite partie de l'ensemble.

Et nous la négligeons quand même, refusant le diagnostic préalable pour nous concentrer sur des batailles de thérapeutiques, d'autant plus décalées des maux à soigner qu'on n'a aucune idée précise de ce dont on souffre.

Après chaque catastrophe, tragédie, drame, une commission d'enquête est installée. Et révèle après de nombreuses auditions, que dans la quasi totalité des cas, tout aurait pu être évité. Que tout ou presque était su et connu. Mais que le système avait fait d'immenses efforts pour ne pas écouter, ne pas croire, ne pas entendre.

Désormais l'adversaire ne va plus de soi. L'ennemi n'est plus évident. Le cadre de la confrontation n'est plus stable. Il faut donc toujours s'adapter aux évolutions, bouleversements, révolutions qui perturbent un monde de plus en plus chaotique.

Ce qui est nouveau est d'abord ce que nous avons oublié. Ce que nous ne voulons pas voir. Ce que nous ne voulons pas croire.

8

Comme nous l'avons souligné avec Philippe Baumard, le XXI^e siècle est devenu celui des crises globales. Trois « crises » majeures déjà : une crise des systèmes de gouvernement ; une crise de l'écosystème climatique et naturel ; une crise de gouvernance et d'anticipation... Aucune de ces crises n'a manqué de signes avant-coureurs. Certains étaient presque imperceptibles. Mais beaucoup d'autres furent ignorés, ou minimisés par cette volonté collective de ne pas voir, ou de ne plus voir. Le déni du réel s'opère en général de bonne foi, c'est-à-dire par simple erreur ou ignorance : on ne voit plus à quel point nos *modèles stratégiques*, nos certitudes doctrinaires, sur le monde et ses blocs, sur notre scepticisme climatique, sur notre cartésianisme énergétique ont volé en éclats.

En dix ans, nous avons ainsi vécu déjà plusieurs épisodes qui, malgré l'éloignement géographique de leurs épïcêtres et leurs dissemblances apparentes, entretiennent en réalité des similitudes profondes : les attentats du 11 septembre, la crise des *subprimes* et l'accident de Fukushima. Ces trois événements signent à la fois l'échec des modèles stratégiques traditionnels et de leurs systèmes d'alertes

Dans un monde peu prévisible, la reconstruction d'une pensée stratégique appuyée sur un outil souple de décèlement précoce est désormais cruciale. Depuis la fin de la Guerre froide, le terrorisme et le crime organisé ont connu une mutation, une mondialisation, et des hybridations telles qu'ils débordent largement du cadre statique et rétrospectif où ils s'étudiaient hier. Désormais irriguée par le concept de « *sécurité*

globale », une nouvelle pensée stratégique se doit d'intégrer défense nationale, sécurité publique, protection des entreprises ou sécurité environnementale. En Europe, aux Etats Unis, en Russie, en Chine, en Inde, l'urgence de la reconstruction d'une pensée stratégique permettant de concevoir les contenus et les missions, de moderniser les structures de sécurité et de défense des Etats est devenue encore plus pressante.

Une capacité prospective, aujourd'hui presque inexistante, nécessite préalablement de pouvoir déceler, le plus en amont possible, les menaces grâce à un diagnostic précis. Il est également indispensable que les informations et la connaissance soient partagées et qu'un dispositif national orchestre la mutualisation entre le secteur privé et la sphère publique. Cela requiert la création de lieux d'échanges entre opérationnels et conceptuels, en évitant les syndromes de capharnaüm et de « *l'usine à gaz* ».

Xavier Raufer continue ici à construire un concept original, coordinateur de l'effort public et privé (Etat, universités, entreprises de taille mondiale) certes, mais surtout *mosaïque de savoirs anticipatifs*. Aux antipodes de toute querelle de bornage et dans la claire perspective du décèlement précoce, il agit dans le registre conceptuel pour pouvoir anticiper, alerter, informer, prévenir, et si possible prévoir *à temps*.

Introduction

Dans “La Société du risque”, son prophétique ouvrage sur une société de l’information alors balbutiante, Ulrich Beck souligne ceci : “L’horizon chronologique de la perception que l’on a de l’existence se rétrécit continuellement, jusqu’à ce que *l’histoire*, dans les cas limites, finisse par se réduire au *présent*”. De fait, l’instantanéité du cybernétique nous assigne toujours plus le très court terme, voire l’immédiateté, comme norme temporelle. Le travail, les communications, la vie privée même, subissent l’envahissement et la prédominance de l’instantané.

11

A l’ère de l’éphémère, de la mobilité constante et du provisoire permanent, rien bien sûr n’est vraiment assuré, sauf ceci : pour survivre, tout spécialiste doit désormais devenir prévisionniste ; pour triompher, toute stratégie doit intégrer une cruciale phase amont ; partout, l’essentiel consiste toujours plus à savoir devancer.

Filant sur la crête des vagues, le surfeur tire son équilibre et sa vitesse d’un minime devancement du retournement du rouleau. De même et chaque jour plus assurément, l’expert ne peut être qu’un devancier. Qu’il se laisse rattraper et le voilà (socialement) disqualifié.

Or si son champ d’expertise concerne ce qu’on appelle aujourd’hui la *sécurité globale*, l’expert déplore une situation paradoxale : dans son domaine, la phase du *pré-alable* – celle où l’on *pré-voit*, *pré-pare* ou *pré-conise* ; celle où le décèlement *pré-coce* des menaces permet de les *pré-venir*, cette cruciale phase du “*pré*”, est soit négligée, soit réduite à des incantations proférées par de braves gens n’ayant pas idée de comment, ensuite, passer à l’acte.

Partout ailleurs dans l’existence humaine, cette *phase du préalable* est tellement banale qu’on n’y songe même plus. Quel chirurgien opère son patient sans avoir d’abord

réclamé maintes explorations radiologiques ou biologiques ? Quelle ménagère néglige encore de brancher son compteur électrique avant d'utiliser son réfrigérateur ? Quel cuisinier omet de se munir d'huile avant de faire une mayonnaise ?

Eh bien, l'aisance avec laquelle l'homme s'ébat dans ce que la philosophie nomme "champ préalable d'inspection" s'évanouit dès lors qu'il affronte un problème de sécurité – domaine dans lequel la charge aveugle du taureau dans le magasin de porcelaine est encore trop souvent la norme. Tout de suite, on songe ici aux navrantes guerres néo-coloniales type Irak ou Afghanistan, mais ce sont loin d'être des cas isolés.

D'où l'idée de cette étude, consacrée à la "phase amont" du décèlement précoce. Toujours fécond, le concept (lui aussi philosophique) de "conditions constitutives" nous fournit celles de cette étude : détecter précocement un danger ou une menace consiste d'abord à voir *clair* mais aussi à voir *tôt*.

VOIR CLAIR (décèlement) : d'abord, examiner et assimiler ce qui nous empêche de percevoir, pour y remédier ensuite. Cette première phase traite de *l'aveuglement*.

VOIR TÔT (précoce) : recouvrer la vue ne suffit pas ; encore faut-il que cette lucidité advienne à *temps*. Cette seconde phase traite donc de la *temporalité*.

I. Aveuglement et désastres stratégiques : VOIR CLAIR

Cette étude est dédiée à Denis Diderot, auteur en 1749 d'une "Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient", alors brûlée sur ordre de la police de la pensée ; son auteur étant incarcéré trois mois au château de Vincennes.

Des chauffages défectueux provoquent chaque hiver des intoxications mortelles à l'oxyde de carbone, gaz "inodore, incolore, sans saveur, explosif et de même densité que l'air"¹. Or un semblable péril, lui aussi indétectable, menace la société humaine. Et ce péril vieux comme l'homme s'aggrave sérieusement dans la "société de l'information".

Il s'agit d'une redoutable disposition de l'esprit humain, l'une des plus dangereuses, car individuelle et collective – mais surtout constante. Présente "par construction" elle est donc pire que tout ce qui est épisodique, délimité, circonscrit. Pire que l'État-voyou le plus incontrôlable ; que le groupe terroriste le plus fanatisé ; que le cartel le plus sanguinaire et que le prédateur financier le plus machiavélique.

Pire et pour cause, car c'est justement cette surplombante et invisible disposition d'esprit qui interdit de voir à *temps* tous les autres périls.

- Le vrai coupable de l'hystérie brésilâtre c'est cette disposition qui, des années durant, a interdit à presque toute la médiasphère de réaliser que la mariée brésilienne était quand même vraiment trop belle².
- Le vrai responsable des attentats du 11 septembre 2001, c'est elle encore.
- Jadis, c'est toujours ce phénomène qui a provoqué les désastres de la Ligne Maginot et de Pearl Harbor³.

Ce redoutable phénomène, c'est l'aveuglement.

Cela sera analysé et établi plus loin. Soulignons d'emblée ceci : l'aveuglement est aujourd'hui d'autant plus périlleux que, fonçant toujours plus vite vers un avenir obscur, la société humaine n'a jamais tant eu besoin de prévision. Son besoin d'anticiper est immense. Notre société exige des vigies – seules à scruter d'assez haut pour voir loin devant – or l'aveuglement la guette en permanence et la frappe souvent.

De cela, trois preuves immédiates (développées plus loin).

- AVEUGLEMENT FINANCIER – En février 2012, la Cour des comptes publie un rapport sur la “fraude à la TVA sur les quotas de carbone”, pillage criminel qui coûte 1,8 milliards d'euros à la France et 5 milliards à l'Union européenne (UE). On y lit ceci : “La prise de conscience tardive de l'ampleur du phénomène renvoie dès l'origine à un manque d'anticipation”. Le rapport dit plus loin qu'il faut “détecter précocement les anomalies dans les échanges communautaires”.
- AVEUGLEMENT STRATÉGIQUE – Dans la revue *Maghreb-Machrek* de

février 2012, l'ambassadeur François Gouyette évoque l'intervention française en Libye. De la Direction de la prospective du ministère français des Affaires étrangères, il dit ceci : “Nous n'avions pas anticipé des transformations aussi profondes... Honnêtement, nous n'avions pas perçu de signes permettant d'anticiper ces événements”.

Sur le besoin d'anticiper : le général français Patrick de Rousiers préside le comité militaire de l'UE chargé de prévenir les conflits et de gérer des crises⁴. Il dit clairement : “Ce ne sont pas les éléments les plus visibles, les plus saillants, qui représentent des menaces pour l'avenir et qui doivent justifier ou diriger la réflexion sur les capacités en Europe. Il nous faut anticiper toutes sortes de développements”.

Ainsi, tout le confirme : l'avenir appartient à qui verra tôt, et juste. Il sourira à qui dissipera l'aveuglement conceptuel ; à qui, pour citer le géopoliticien américain Robert D. Kaplan, pratiquera avec lucidité et courage ce “réalisme offensif”, seul à ouvrir les yeux et à dissiper les nuées⁵.

Concevoir, comprendre, ce qu'est l'aveuglement

« Il y a pire que la cécité, c'est l'aveuglement, qui croit qu'il voit – et qu'il voit de la seule façon possible – quand c'est pourtant cette croyance où il est qui lui bouche toute vue »

Martin Heidegger,
Qu'appelle-t-on penser, PUF-Quadrige, 1999

Mais si l'aveuglement est là depuis toujours – on verra qu'il est dénoncé dès l'aube grecque de la pensée, voici vingt-six siècles – et s'il est si dangereux, c'est sans doute qu'il est difficile à concevoir. Entreprenons donc de le comprendre.

• Chocs stratégiques : comment adviennent les désastres

Quand l'échec est là. Quand le drame survient sans qu'on n'y puisse rien et qu'il se déroule selon les plans des terroristes ou des bandits,

Quand les bombes explosent et qu'il y a des morts. Quand survient un épisode criminel (vague de braquages, inondation de drogue) sans que nul ne l'ait prévu ; n'ait su le prévenir ou y parer, deux explications de l'échec sont alors possibles :

- Soit – et c'est dans les faits toujours plus difficile – les terroristes ou bandits n'ont laissé nulle trace détectable : ni bavardages, ni empreintes, ni éléments interceptables, ni traces

humaines. Nul signal, même faible, n'a été repéré dans le bruit de fond. Ces terroristes ou bandits surhumains ont respecté un secret sans failles ; ont conçu une méthodologie "zéro traces". Cellules et communications à 100 % étanches : ces parfaits conspirateurs sont des génies de la clandestinité.

- Soit leur cible, ou leur future proie, n'a – par sa faute – rien vu venir.

Or l'étude par l'auteur, depuis 30 ans, de centaines d'opérations terroristes et d'actions criminelles, démontre à l'envi que l'aveuglement est l'écrasante règle et le génie de l'illicite, l'infime exception⁶.

• L'aveuglement et son contraire

Clairement, l'aveuglement est une infirmité humaine auto-infligée. Une infirmité répandue, tant il est ardu de surmonter les idées généralement admises, les "évidences courantes" du système dans lequel vous évoluez et voulez progresser – les Américains disent "think out of the box".

Mais penser hors de la boîte se peut cependant et parfois l'aveuglement cède la place à la lucidité ou la prévoyance, pour donner un avertissement salutaire ou un diagnostic précoce. Quelques exemples :

FINANCE : dans *Die Welt* du 4 juin 2011, "Un des acteurs majeurs de la lutte anti-fraude parle des coupables de la crise financière et de leurs soutiens politiques". Auteur d'un livre (en allemand) sur "La mafia financière", chef du bureau renseignement, évaluation stratégique et analyse de l'Office de lutte anti-fraude (Olaf, UE), Wolfgang Hetzer parle clair. Depuis l'introduction des produits financiers ultra-spéculatifs, dit-il, Wall Street et la haute finance mondiale forment un incontrôlable casino, laissé sans surveillance réelle. Les États et gouvernements ont abdiqué. Les administrations n'entendent rien à ces matières hypercomplexes et constamment mutantes. Les lois sont "arrangées" par les avocats des banques d'affaires. "Sur la scène mondiale, souligne Hetzer, la finance balade le monde politique par le bout du nez", tandis que des banques à la "culture kleptocratique" se livrent à une "orgie d'enrichissement".

ORDRE PUBLIC : au printemps 2012, le "Home office" (ministère de l'Intérieur britannique) définit lucidement et simplement la menace criminelle pesant sur le Royaume-uni (UK) : "Au total, le crime organisé coûte de 20 à 40 milliards de £ par an. Il s'agit d'environ 600 gangs regroupant quelque 38 000 malfaiteurs, dont la

moitié trafique des stupéfiants ou des êtres humains. D'autres fraudent, blanchissent de l'argent ou pratiquent une criminalité d'acquisition : vols à main armée, vols de véhicules, etc. Le crime organisé implique des individus coalisés, commettant sans trêve des crimes lucratifs, qui sont autant d'actes planifiés, coordonnés et contrôlés".

SÉCURITÉ EUROPÉENNE : en novembre 2011, la Commission européenne adresse au Parlement et au Conseil un rapport sur la sécurité intérieure de l'UE⁷. Clairement et précisément, elle dit ceci : "Un nouveau paysage criminel émerge, toujours plus marqué par des groupes mobiles et souples, actifs dans plusieurs pays et secteurs criminels, s'appuyant sur un vaste et illégitime usage de l'Internet. Les groupes majeurs ont diversifié leurs activités criminelles lucratives, ce qui renforce leur résilience dans un contexte d'austérité économique, et leur aptitude à découvrir et exploiter de nouveaux marchés illicites. La fraude sur les crédits d'émission de carbone et sur les cartes de paiement, ainsi que la contrefaçon de produits, sont des activités d'avenir pour les groupes criminels établis, car les risques encourus y sont faibles. Bien que les groupes s'adonnant au terrorisme et à la criminalité organisée poursuivent des objectifs différents, les liens entre leurs activités respectives semblent se multiplier. La criminalité est largement utilisée pour financer les activités terroristes. Les groupes terroristes peuvent être directement impliqués dans la criminalité organisée ou liés à des criminels et

groupes criminels, dans le trafic d'armes et de drogues, la traite des êtres humains ou la fraude financière, le blanchiment d'argent et l'extorsion”.

- **L'aveuglement : socle philosophique**

Premier acquis : l'aveuglement existe et provoque des drames, mais la société humaine n'y est pas pour autant condamnée. Mais quel est son origine ? Son essence ? Dès l'aube de la pensée, l'aveuglement hante Parménide et Aristote. Bien plus tard, il passionne le courant philosophique contemporain qu'est la phénoménologie.

D'abord, ce rappel. Aujourd'hui encore et jusqu'à l'hypothétique apparition du cyber-messie qu'attend la Silicon Valley⁸, la perception des phénomènes, la connaissance, proviennent seulement de l'âme humaine et non des ordinateurs. Ce que souligne Carl-Gustav Jung⁹ : “La psyché est la donnée de fait la plus puissante de l'univers humain. Plus encore, elle est la mère de tous les faits humains, de la civilisation et de la guerre qui tue les hommes. Tout cela est d'abord psychique, on n'en peut certes faire l'expérience sensible, mais ce n'en est pas moins indéniablement réel”.

L'aveuglement, maintenant. Le sort commun des hommes est leur fascination pour l'apparence (la *doxa*) : c'est écrit en toutes lettres au V^e siècle avant JC dans le poème de Parménide : “Car c'est l'impéritie qui meut dans leurs poitrines l'esprit en

proie à la divagation. Ils se laissent porter ça et là ; sourds qu'ils sont et non moins *aveugles* [nous soulignons], ébahis, êtres sans critique dont le lot est aussi bien de dire ‘c'est’ que ‘ce n'est pas’, ‘c'est pareil’ et ‘ce n'est pas pareil du tout’. Tous tant qu'ils sont, ils n'avancent jamais qu'en rebroussant chemin”. “La voie qui mène à ce qui est, insiste Parménide, se situe à l'écart du chemin des hommes”.

Plus tard, la *Métaphysique* d'Aristote complète décisivement Parménide : « Comme les yeux des nocturnes face à l'éclat du jour, ainsi [*l'âme humaine*] face à ce qui est par soi-même le plus manifeste ». Dès l'aube de la pensée, nous voici donc avertis : ce n'est pas l'obscurité qui aveugle et occulte le réel, mais l'éblouissement d'une trop vive lumière. En l'occurrence, pour la société de l'information du XXI^e siècle, la surexposition numérique.

Voici soixante ans et plus, alors que la “société de l'information” balbutie à peine, la phénoménologie précise encore la pensée d'Aristote : “Pour qu'un homme puisse être aveugle, il faut que normalement, d'après son être, il voie. Une bûche ne deviendra jamais aveugle. Mais quand l'homme devient aveugle, on peut encore se demander si, dans son cas, la cécité provient d'un manque et d'une perte, ou si elle est due à une surabondance ou à un excès”¹⁰.

Dans “L'Ecole du réel”, enfin, le philosophe français Clément Rosset définit l'aveuglement comme refus de perception,

“conjuración hallucinatoire du futur” et résistance quasi-maniaque à l’information¹¹. Cette dénégation a priori des évidences – même les plus tangibles et manifestes – constitue une “fin de non-percevoir”, analogue à la fin de non-recevoir : “En certaines circonstances, un extraordinaire verrou de sûreté prive les hommes de l’exercice habituel de leur faculté perceptive... [Le plus remarquable étant] que non seulement l’opinion mise à l’abri du verrou ne soit pas convaincue par les informations contradictoires et les démentis cuisants que lui oppose sans cesse la réalité, mais encore qu’elle soit au contraire généralement confirmée et renforcée par ces démentis mêmes”.

18

Pourquoi ? L’esprit humain tend à confondre, d’un côté, l’étrange ou le bizarre et de l’autre, l’improbable. Un événement contrarie l’homme ? il n’y a pas pensé ou l’a jugé négligeable ? C’est pour lui improbable – donc risible. Contourner la Ligne Maginot ? Bombarder Pearl Harbor ? Vous plaisantez !

• L’aveuglement, désastreux et ruineux

Reste à réaliser le prix de l’aveuglement. Là encore, ce coût terrible n’a rien de manifeste, tant ce phénomène mûrit lentement, tant son origine est ténue : tel une poche de grisou (un gaz, encore...) une condensation s’opère d’abord, parfois longue, avant la ruineuse explosion finale. De ceci, trois exemples terroristes ou criminels – bien sûr parmi cent autres possi-

bles : Le 11 septembre et son corollaire irakien ; l’effarant carnage du nord du Mexique ; le pillage des finances du tiers-monde.

11 SEPTEMBRE + IRAK – On verra plus bas que le “9/11” est un parfait cas d’aveuglement. Or en 2003 déjà, Donald Rumsfeld, ministre US de la Défense, chiffre à 50 milliards de dollars le coût d’une guerre en Irak. Cumulons les opérations d’Irak et d’Afghanistan ; intégrons y (ce que fait *Le Monde*) les coûts à long terme (remboursement des emprunts ayant financé les guerres, pensions, soins, invalidité des vétérans, etc.) : l’ardoise va de 4 000 à 6 000 milliards de dollars – 2 000 milliards étant déjà dépensés fin 2012.

Un calcul du *New York Times* cumule le coût du 11 septembre, des guerres d’Afghanistan et d’Irak¹². Dommages directs, impact économique, *Homeland security*, coûts militaires jusqu’au départ des troupes ; même, temps perdu à d’infinies queues dans les aéroports : total, 3 282 milliards de dollars¹³.../.

Irak et terrorisme¹⁴

En Irak, le terrorisme débute avec l’invasion américaine. D’avril 2003 (*invasion*) à mars 2004, on compte 78 attentats majeurs ; rien avant. 303 attentats d’avril 2004 à mars 2005. En 2007, le terrorisme tue 5 425 civils irakiens et en blesse 9 878. Voitures piégées meurtrières : 19 en 2003 (rien avant) ; 54 en 2004 ; 82 en 2005 ; 101 en 2006 ; 204 en 2007, etc.

CARNAGE AU NORD DU MEXIQUE – cette guerre criminelle est un pur et simple “effet Alena/Nafta” à retardement. En janvier-février 2008, le taux d’homicides explose à Juarez : + 500 % sur jan.-fév. 2007. Au Nord du pays, le chaos criminel chasse l’ordre légal. Fin 2008, le désastre est consommé et le million d’habitants de Juarez est otage du crime :

- de 500 à 900 bandes armées liées aux cartels de la drogue ravagent la ville,
- 10 000 soldats et policiers tentent, sans succès, d’y ramener l’ordre,
- ± 10 000 commerces et PME ont fermé, les subsistants étant tous rackettés,
- de 30 000 à 60 000 citoyens aisés de la ville ont fui au Texas, dont le maire et le propriétaire du quotidien local,
- de 100 000 à 400 000 habitants pauvres ont fui ailleurs au Mexique,
- 100 000 emplois ont disparu à Juarez,
- Rien qu’en 2010, 2 600 homicides y sont commis et 20 000 véhicules, volés.
- Plus un nombre massif, mais indéfini, d’enlèvements¹⁵.

Début 2012 encore, l’opinion dominante à Washington est qu’il s’agit là de brou-

tilles nullement stratégiques mais concernant plutôt le shérif du coin. L’Amérique officielle ne s’avise vraiment du problème que quand le massacre dépasse les 100 000 homicides, courant 2012.

Or même ensuite, la lucidité ne domine pas l’analyse d’un drame mexicain qui perdure après l’élection du nouveau président Enrique Pena Nieto, fin 2012. De janvier à juin 2013, 35 mexicains meurent en effet chaque jour, tous ou presque dans l’interminable guerre criminelle qui ensanglante le pays.

CRIME & CORRUPTION DANS LE TIERS-MONDE : au printemps 2011 le *Wall Street Journal*, favorable au capitalisme et au libre-échange, le reconnaît : les 48 pays les plus pauvres subissent une terrible hémorragie en capital. De 1990 à 2008, ils ont perdu ensemble 197 milliards de dollars du fait d’une galopante corruption criminelle. Et la fuite s’aggrave d’environ 6 % par an : ± 10 milliards en 1990, ± 26 milliards en 2008. Motif : corruption, contrebande, évasion fiscale, blanchiment ; cent fraudes et truquages financiers, sur-paiements, sous-paiements, etc. Et c’est un minimum : l’étude comptabilise les *biens*, où le chiffrage est d’usage sérieux, non les *services*, faute de documents fiables. Résultat : sur chaque dollar d’aide versé à ces 48 pays, 60 cents sont volés de façon ou d’autre. Or pendant des décennies, les dirigeants libéraux ont prôné le “laissez faire” et fermé les yeux devant la saignée subie par les pays pauvres¹⁶.

Tabous et *domaine de l'inquiétant*

Nous saisissons mieux désormais l'essence, l'engrenage et le coût de l'aveuglement conceptuel. Voyons comment celui-ci s'impose à la société.

• Tabous, politiquement correct : qui impose quoi et pourquoi

Tout autant que celle de l'information, notre société est celle du *risque* ; cela est su de longue date, grâce au sociologue allemand Ulrich Beck¹⁷. Or cette "civilisation scientifico-technique développée a toujours plus tendance à se muer en société des tabous... la perception et le traitement des problèmes y sont canalisés par un système de tabous... la civilisation technique grouille de tabous d'immuabilité".

De fait, notre société est régie par des "puissances configuratrices" qui, à l'inverse de celles du passé, ne s'imposent plus par la violence physique, mais par l'intimidation moralisante et la disqualification, en posant des *tabous d'immuabilité* qui visent tous ceux que leur domination dérange.

Arme majeure de cette bienséante papolie, le "politiquement correct", dont Alain Finkielkraut dit qu'il "consiste non seulement à surveiller les pensées, mais à censurer le réel" – censure de la réalité qui bien sûr, aveugle¹⁸.

Mais cela relève encore du bricolage micro-sociétal. Pour la société entière, ces

"puissances configuratrices" – et d'abord "les marchés" – visent à un "empire du statu quo" perpétuant leur ordre établi. Emprise ainsi décrite par le philosophe Jean-Claude Michéa : "A travers son immense industrie du divertissement et son omniprésente propagande publicitaire, le marché monopolise à présent le droit d'enseigner à tous les humains, à commencer par leurs enfants, ce qu'ils peuvent savoir, ce qu'ils doivent faire et ce qu'il leur est permis d'espérer... et les raisons 'scientifiques' pour lesquelles toute autre manière d'envisager les choses est dorénavant privée de sens"¹⁹.

Or l'homme ou le peuple ainsi condamné au carcan des tabous, conformé en bienséant *item* du banc de poisson sociétal, perd l'accès au crucial *domaine de l'inquiétant* – il ne le ressent pas plus que l'oxyde de carbone fusant dans sa chambre.

• L'inquiétant : définition et exemple

D'abord une définition phénoménologique dudit domaine, puis un exemple concret de ce périlleux aveuglement.

Pour la philosophie, tout d'abord : "Tout ce qui est essentiel, et pas seulement l'essence de la technique moderne, se tient partout en retrait le plus longtemps possible". D'évidence, cela concerne la sécurité globale : terroristes et bandits agissent

tant que possible en un retrait qui, pour eux, a nom clandestinité, “territoires libérés” ou repaires. Voici donc ce domaine de l’inquiétant, ainsi défini : L’inquiétant (*das un-geheure*, le non-familier) “est le simple, l’inapparent, qui ne donne aucune prise à la volonté et se dérobe à tous les artifices du calcul, débordant tout plan... Il ne se laisse pas expliquer par le familier... diffère absolument de ‘ce qui est simplement inhabituel’ “²⁰.

Explicitons : l’inquiétant n’apparaît pas sur simple décision ou effort (“il ne donne prise à aucune volonté”) ; ne relève pas non plus de la sphère du calculable (“se dérobe à tous les artifices du calcul”) ; nul ordinateur ne le détecte en l’état actuel de la cybernétique. Enfin, bêtement prolonger les courbes ne permet en rien de révéler l’inquiétant (“ne se laisse pas expliquer par le familier”).

Sur l’inquiétant et son déçement, un lumineux cas concret.

- Par *political correctness*, la société américaine rejette toute mention de “race” et de ce qui s’y rapporte, la “tribu”, donc. Un blocage renforcé par l’occultation générale du massacre et de la relégation, jusqu’à ce jour, des peuples amérindiens-tribaux d’Amérique dans d’inhospitaliers déserts.
- Les autorités politiques et militaires des États-Unis font preuve d’une

constante sidération (exposée plus loin) devant tout péril surgissant d’Afrique, d’Asie ou du Moyen-Orient ; incompréhension ayant provoqué d’immenses désastres de l’Afghanistan au Sahel, en passant par l’Irak.

Or cette sidération provient de l’aveuglement de Washington devant le tribalisme, pour l’Amérique, le domaine de l’inquiétant par excellence. Lisons un ancien cadre de la CIA, en soulignant qu’il n’ose écrire ce qui suit qu’après sa retraite, ses propos étant *indicibles* à la CIA telle qu’aujourd’hui configurée. “L’un de mes collègues de la division Afrique de la CIA me dit un jour : le secret de l’Afrique est celui du tribalisme. C’est la cause profonde de la plupart des conflits en Afrique. Au fil des années, j’ai constaté que c’était vrai aussi pour le reste du monde. Par exemple, nombre des conflits actuels, y compris en Afghanistan et en Irak, sont d’abord motivés par le tribalisme.”²¹

Voici l’aveuglement chimiquement pur. Une absolue banalité comme celle-ci “les Africains vivent d’usage en tribus” (et les Albanais, et les Afghans, et les Irakiens, etc.) est occultée au point qu’un espion ne la révèle, avec mille précautions, qu’au détour d’un livre écrit après sa retraite. Bien sûr, le tabou “race/tribu” est tel que cette révélation sera “inaudible” et que rien ne changera, malgré les ruineuses et meurtrières conséquences d’un tel aveuglement aujourd’hui même encore, en Afrique et ailleurs.

En voici la conséquence concrète : de 2008 à 2012, les forces spéciales américaines forment et équipent quatre “unités d’élite” maliennes à la lutte antiterroriste. Objectif : faire du Sahel une “terrorist-free zone” – à l’image sans doute des “tobacco-free zones”. A l’œuvre, l’ “US Africa command” du général 4 étoiles Carter F. Ham, installé à... Stuttgart (Allemagne). Au printemps 2012, le Mali sombre dans la guerre ; désertant en bloc avec armes et bagages, ces unités rejoignent les islamo-gangsters du nord du pays. Le général Ham reconnaît alors que l’Africa Command ignorait “l’orientation politico-religieuse” [lire “tribale”, mot bien sûr tabou] de ces unités et déplore cette “inacceptable et consternante péripétie” (*New York Times*, 12/01/2013)²².

• Tabous et médiasphère

Où est le problème, songe alors le lecteur : la presse libre finira bien par dénoncer cette officielle sidération ? Mais à l’ère de l’Internet, la presse dite “d’information” est tout sauf libre de ses mouvements – *Le Monde* titrant même en 2011 “Panurgisme des médias” la critique d’un livre intitulé “Copie conforme – pourquoi les médias disent-ils tous la même chose ?”²³.

Ce livre dénonce les pressions économiques et l’accélération du temps qui poussent les médias à identiquement choisir et traiter une information désormais standardisée, donnant au lecteur “cette mauvaise impression de lire, de voir ou d’entendre les mêmes informations”. Désormais formatés,

ces médias voient tous, ou ignorent, approuvent ou rejettent, la même chose au même moment – et censurent ou boycottent bien sûr ce qui est tabou, imposant de facto l’information unique.

Une alarmante évolution que confirme la récente étude sur le comportement en ligne des internautes, publiée par la revue *Science*²⁴ et conduite par l’élite des centres de recherches d’outre-Atlantique : Massachusetts Institute of Technology, Stanford University, New York University. Internet produit bien un effet de troupeau : les louanges y provoquent une réaction grégaire, mais les critiques y sont ignorées. Ainsi, la soi-disant “sagesse des masses” n’existe pas sur Internet – un emballement pavlovien n’y produit plutôt qu’un simple panurgisme.

Préoccupante, cette *info-Google* conduit sans doute à pire encore. Bientôt et pour l’essentiel, le journalisme fera place à des “fermes à contenu” crachant au kilomètre de l’*info-low cost* concoctée dans des *sweat-shops* asiatiques. De telles “fermes” étant, à l’investigation éclairée, ce que le Coca-Cola est au Château Latour 2000.

Un mauvais procès fait à la presse ? Souvenons-nous de l’invasion de l’Irak. Sauf exception, toute la médiasphère américaine l’applaudit. Manipulation, bobards, effet de panique morale : succès total des *spin doctors* de la Maison Blanche et du Pentagone. A l’époque, qui s’interroge sur la guerre est un lâche ou un traître. Et dix

ans après, voici les larmes de crocodile des médias-de-Panurge : “Un des moments les plus honteux de l’histoire politique et des médias américains” sanglote le *Los Angeles Times* (20/03/2013). Leçon retenue ? Non : depuis lors, toujours unanimes et convaincus, les mêmes ont glorifié le honteusement factice “eldorado brésilien”.

• Tabous sociétaux

Il existe une négativité du monde présent, la “face obscure de la mondialisation” que nous tentons au mieux de dépeindre et d’analyser²⁵. Cette “face obscure” est-elle médiatiquement dénoncée ? Au contraire : aujourd’hui, le crime et, plus largement, le socialement négatif, sont frappés d’un tabou majeur, type “pêché mortel”. Observons d’influents sociétés de pensée et médias de référence et voyons ce que leur inspire la mondialisation criminelle.

Council on foreign relations – Center for preventive action – Special report N° 60, March 2011 – “The drug war in Mexico – confronting a shared threat”. Voici d’abord l’ampleur du drame mexicain : les cartels vendent pour 30 milliards de dollars par an de stupéfiants aux Etats-Unis ; le Mexique compte 500 000 complices du narcotrafic ; de 2007 à 2010, les tueries entre narcos, police-armée et population provoquent 45 000 homicides (connus)²⁶. Or si le rapport veut “comprendre la crise sécuritaire”, relate les “efforts anti-narcotiques en cours”, souligne “le rôle des États-Unis” et fait des “recommandations”, ce pur exercice de génération

spontanée ne dit mot des auteurs mêmes des trafics et massacres : les cartels mexicains de la drogue.

Ici, l’Internet fait-il mieux que le papier ? Pas vraiment. Car voilà qu’au printemps 2013, surgit du Web un projet de résolution de la narco-guerre mexicaine. Un “wiki-groupe” de 70 experts propose au gouvernement de Mexico quatre scénarios stratégiques visant à l’apaisement général²⁷ : “Mexico can do it”, “Sharper knives”, “Boots on the ground”, “No market, no problem”, de la libéralisation des stupéfiants à l’intervention militaire américaine – et tout ce qu’on imagine entre ces extrêmes : réformes politico-administratives, accent sur le renseignement criminel, etc. Là encore de façon sidérante, pas un mot sur les narcos, qui et où sont-ils, que font-ils et que préparent-ils. Une menace fantôme, 35 homicides par jour par pure génération spontanée – rien sur les tueurs.

The Financial Times, 31/12/2010 – Une pleine page de “questions pour 2011” : finance, économie, géopolitique, cybermonde, humanitaire, *high-tech*, affaires britanniques, science. Ni pour 2010, ni pour 2011, pas la moindre ligne sur la face noire de la mondialisation.

The Economist, 17/12/2011 (numéro double de fin d’année). En 170 pages, un complet tour du monde : 50 articles et rubriques concernant tous les continents et abordant tous les sujets – sauf le négatif ! Rien sur la face noire de la mondialisation²⁸.

Conséquences sociales de l'aveuglement

Bien entendu, ces occultations sont lourdes de conséquences. Citons encore Ulrich Beck pour qui, dans notre société “Ce que nous le *voyons* pas et ce que nous ne *voulons* pas change le monde de façon toujours plus visible et plus inquiétante”²⁹ – non seulement au niveau des individus, mais aussi à celui d’institutions économiques et financières mondialisées.

• Des individus conformés – donc conformistes

24 Tout contenant affecte fatalement son contenu. D’où la réaction du jury 2011 de l’ENA, dont le rapport final s’inquiète du panurgisme des candidats qu’il vient de jauger. Le jury dénonce “l’uniformité de comportement, voire de pensée, des futurs décideurs”, lesquels choisissent “le confort apparent des formules convenues, reprises jusque dans le vocabulaire des modes administratives ou médiatiques” et éprouvent de grandes “difficultés à porter un jugement motivé sur les réformes en cours”. Pour le rapport, ces candidats “manquent cruellement de recul, d’imagination et d’esprit critique, de capacité à raisonner par soi même ; et de curiosité”. Ces futurs énarques ne voient plus qu’à travers le filtre bien-séance-*compliance* et refusent même de prendre position. On les imagine en 1940. Fâcheuse disposition à l’aveuglement pour qui aspire à diriger une administration – ou un pays³⁰.

• L’ invisible connivence : les “Big Four”

Après le conformisme, cet autre précurseur de l’aveuglement, l’avidité. Exemple, l’énorme scandale qui frappe fin 2011 le groupe Olympus, géant nippon des caméras, de l’électronique, etc., qui multiplie depuis 25 ans les fraudes pour camoufler d’immenses pertes financières. En novembre 2011, un audit indépendant définit la direction d’Olympus comme “pourrie jusqu’au cœur” et dotée d’une “culture tribale”. 1,1 milliard de dollars ont disparu, sans doute avec l’aide de mafieux. 25 ans d’énormes malversations – et nul n’a rien vu, surtout pas les auditeurs successifs d’Olympus, deux des “quatre géants” mondiaux (big four) de l’audit et de la comptabilité³¹.

Que les *Big Four* soient “aveugles” n’est pas nouveau. MF Global, Worldcom, Tyco, Ahold, Enron, Vivendi, Parmalat, Lehman Brothers : ils n’ont ni signalé, ni dénoncé, ces méga-scandales financiers. Or la filiale nipponne de KPMG – le principal auditeur du pays : 3 000 comptables, 4 000 clients – a tout du long respecté l’omerta et certifié les comptes d’Olympus. Et perçu en honoraires, sans jamais broncher, des dizaines de millions de dollars payés depuis les îles Cayman. Seule excuse de KPMG-Japon, le pot-aux-roses découvert : “Nous étions mal payés... Ils étaient trop forts pour nous”.

Aveuglement stratégique : cas concrets

Les cas détaillés ci-après sont célèbres. Stratégiques, financières, leurs conséquences sont immenses. Mais si ces événements sont notoires, leur origine l'est peu. Or du fait d'une foule de signaux précurseurs et d'avertissements explicites, tous deux pouvaient quasi-sûrement être prévenus. Cependant, ces drames (humains, financiers) sont advenus de la seule faute d'individus aveuglés par l'idéologie, la morgue, ou plus intimement par ce mal psychologique propre aux dirigeants, la "dissonance cognitive"³².

• Le cas du "9/11"

En 2012, des médias américains font déclassifier les messages ultra-secrets de la CIA au président Bush, sur le risque terroriste aux États-Unis, datés de mai-août 2001. Voici les titres fort explicites de ces sept notes d'alerte :

1^{er} mai 2001 – "Un groupe installé aux États-Unis prépare un attentat"

22 juin 2001 – "Une frappe d'al-Qaida aux États-Unis serait imminente"

29 juin 2001 – "Les États-Unis ne subissent pas une campagne de désinformation d'Oussama ben Laden, la menace est réelle"³³

1/07/2001 – "L'opération est retardée, mais aura bien lieu"

11/07/2001 – *(Le président Bush est averti qu'en Tchétchénie, l'émir Ibn al-Khattab annonce à ses proches l'imminence d'un événement majeur)*

24/07/2001 – "L'attaque se prépare toujours, mais est un peu retardée"

6/08/2001 – *(36 jours avant "9/11")*
"Ben Laden décidé à frapper les États-Unis"³⁴.

Ainsi précisément et abondamment prévenu, que fait le président Bush ? Il prépare l'invasion de l'Irak, pas grand chose d'autre.

Or ce n'était pas le premier cas américain d'aveuglement-catastrophe, loin de là. Voici vingt-quatre ans, la révolution islamique d'Iran procédait d'une identique incapacité de Washington à capter le réel. Qu'advint-il à l'époque ? Écoutons l'expert qui, après coup, rédigea le "retour d'expérience", exigé par les nouveaux chefs du renseignement³⁵ : "Le gouvernement des États-Unis est rarement bien informé sur les forces d'opposition des pays autoritaires, surtout si (selon les critères américains) ces forces sont aussi atypiques que celles d'Iran... [en Iran] quasiment nul

Américain ne parlait le Farsi. Ainsi, même si le Shah n'avait pas voulu isoler les Américains, ils l'étaient d'eux mêmes... Les analystes de la CIA étaient si habitués à vivre dans un milieu top-secret qu'ils peinaient à parler aux non-habilités... Selon la vulgate sociologique de l'époque, ils situaient l'opposition dans les classes moyennes libérales et progressistes. Nul ne comprenait le rôle de la religion et de Khomeini. Pour les officiels, il était inimaginable qu'un culte archaïque – pire, fondamentaliste ! – joue un rôle majeur “.

Mais il y a pire encore – et plus récent. L'effarant récit qui suit émane de Peter W. Galbraith, diplomate américain renommé³⁶. Fin janvier 2003 (donc deux mois avant l'offensive américaine contre l'Irak), le président Bush rencontre trois irako-américains : l'écrivain Kanan Makiya, le professeur de médecine Hatem Mukhlis et Rend Rahim, qui deviendra le premier ambassadeur d'Irak aux États-Unis après la guerre de 2003. “Évoquant ce que serait selon eux l'avenir politique de l'Irak, raconte Galbraith dans son livre, ils en vinrent à parler des sunnites et des chi'ites. Et là, ils ne tardèrent pas à comprendre que le président ignorait le sens de ces deux termes. Les trois Irakiens consacrèrent donc une partie de l'entretien à lui expliquer qu'il y avait deux courants importants dans la religion musulmane”. Par la suite, ce consternant récit n'a jamais été démenti.

Et même, la parfois cruelle “New York Review of Books” écrit-elle, dès 2006,

l'épithète de l'aventure irakienne, en disant des dirigeants américains que “confrontés à une réalité ambiguë et déplaisante, ils s'en détournent, ignorant le paysage chaotique et braquant le regard sur leur propre phare idéologique. L'éclairage du réel leur étant inaccessible, ils imposent le leur”³⁷.

Pour conclure, revenons en 2013 et aux attentats du marathon de Boston (15 avril 2013, 3 morts, 180 blessés). Ce qu'on apprend depuis lors à leur propos montre que, depuis les attentats du 11 septembre 2001, le complexe appareil de sécurité des États-Unis – notamment, le FBI – a peu gagné en lucidité et en réactivité précoce³⁸.

En effet, quelques mois après l'attentat, la police judiciaire fédérale des États-Unis rejette d'acribes critiques émanant du Sénat : elle ne pouvait mieux faire pour prévenir l'attaque, du fait des lois américaines et des protocoles restrictifs du ministère de la Justice (dont dépend le FBI).

Cependant : dès 2011, un service anti-terroriste russe prévient par courrier officiel le bureau du FBI à l'ambassade américaine de Moscou. Tamerlan Tsarnaev (l'un des deux futurs terroristes de Boston) s'est gravement radicalisé aux États-Unis. Il se prépare à rejoindre un groupe terroriste. Plus tard, le FBI rencontre à Boston les parents et les deux fils Tsarnaev et les trouve inoffensifs.

- **L'escroquerie à la taxe-carbone**

De longue date, les arnaques à la fausse publicité sont une spécialité du milieu franco-israélien. Se présentent comme les "Pages jaunes" ou analogue, les escrocs proposent d'alléchants encarts publicitaires pour des revues ou annuaires de prestige. Ces encarts payés, les malfrats s'enfuient avec l'argent. Un discret centre d'appel, quelques démarcheurs habiles, une cascade de sociétés entre la France et des centres offshore – et vous gagnez des millions³⁹. Mais les jeunes générations de ce milieu – peut-être l'effet d'un cousinage – s'orientent vers les fraudes dites "carrousel TVA", un classique pour le milieu russo-israélien.

Or voilà qu'en 2007 se crée à Paris Bluenext (40 % Caisse des dépôts, 60 % NYSE-Euronext), plateforme d'échanges des quotas d'émission des gaz à effet de serre, CO2. Sans doute par amateurisme, Bluenext est un eldorado pour criminels : "dématérialisation des échanges, garantie de paiement immédiat par le gestionnaire du marché, large ouverture à divers intervenants".

N'importe qui peut opérer sur Bluenext avec une pièce d'identité et un justificatif de domicile. Les sociétés ? Elles sont "créées pour l'occasion... simples paravents ne disposant souvent que d'un capital symbolique, d'une simple boîte aux lettres de domiciliation et de gérants fictifs". Et les contrôles ? "Des virements de plus de 500 millions d'euros sont effectués

vers des destinations insolites, au bénéfice d'opérateurs déjà signalés à la cellule de renseignement financier". Décodons "destination insolite" : "Israël, où plusieurs malfrats français du carbone sont réfugiés"⁴⁰.

De juin 2008 à juin 2009, les sociétés écran des bandits précités achètent en masse (à l'étranger et hors taxes) des quotas de CO2 ensuite revendus TTC en France, sans jamais reverser la TVA. En juin 2009, quand le fisc supprime la TVA sur les transactions de CO2, 1,8 milliard d'euros sont perdus par le Trésor public français ; selon Europol, 5 milliards d'euros se sont volatilisés dans toute l'Union européenne.

Au fait : les pillards sont-ils d'anonymes petits malins profitant d'un effet d'aubaine? Non : ce sont des truands déjà vingt fois fichés – et même, trois d'entre eux sont assassinés dans l'affaire, lors de querelles autour de l'argent pillé : Serge Lepage (janvier 2009), Amara Azzoug (avril 2010), Sami Souied (septembre 2010).

Or l'élite financière officielle n'a rien vu en temps utile, nul n'a mis fin au pillage. Celui-ci accompli, la Caisse des Dépôts et Tracfin-Bercy s'évertuent à se renvoyer la (ruineuse) patate chaude. Quant au fort irénique "Rapport moral sur l'argent dans le monde" 2011-2012, organe des hauts fonctionnaires content d'eux-mêmes, il se console vite et titre un article sur le sujet

“Fraude sur le marché européen du carbone : un encadrement renforcé pour une confiance retrouvée”. Confiance si bien retrouvée que Bluenext ferme définitivement boutique en 2012.

• Blanchiment : le Gafi et l'aveuglement bureaucratique

Depuis plus de vingt ans, le GAFI⁴¹, instance internationale censée combattre le blanchiment de l'argent criminel, multiplie les réglementations et protocoles, et a ainsi érigé une vraie cathédrale réglementaire à base de “technical compliance”. Ce, sans souci de qui blanchit l'argent du crime ni des criminels ; négligeant, en prime, de contrôler sur le terrain l'effectivité des mesures qu'il propose. Bref, pour les nombreux critiques de cette béate impéritie, le GAFI n'est qu'un chien de garde édenté – et aphone⁴². Récemment, le GAFI a promis de se préoccuper des acteurs du blanchiment – mais le peut-il ? Son effectif actuel ignore à peu près tout du crime et des criminels.

Et Tracfin⁴³ ? Son rapport annuel 2012 (124 pages) est moins irénique que les œuvres du GAFI, mais n'en dit pas vraiment plus sur les criminels qui, concrètement, blanchissent. Une moitié du rapport se compose de typologies anonymisées d'opérations de blanchiment ; l'autre moitié aligne des considérations normatives ou administratives (obligations professionnelles) sans qu'une ligne ne concerne les acteurs du blanchiment, avocats ri-

poux, gangsters, guérillas dégénérées, etc. Le blanchiment relève encore et toujours de la génération spontanée.

• Cocaïne : L'Union européenne (UE) et la bienséance bureaucratique

Voir loin, agir tôt : excellent programme, surtout en matière de trafics intercontinentaux de stupéfiants. C'est ainsi que la Commission européenne a parfaitement raison d'établir un programme visant à aider et renforcer les polices et justices des pays situés sur la route de la cocaïne, entre le cône nord de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Afrique sahélienne, et l'Europe.

Mais lisons le rapport intérimaire sur ce qui a été entrepris et réalisé à cet effet⁴⁴. Communications... blanchiment d'argent... sécurité des ports & aéroports... information des polices... produits précurseurs... support et évaluations... administration... etc.

Pas un mot en 168 pages sur qui sont les *narcos*, où sont-ils et que font-ils ?

Par exemple, leurs terrifiantes pratiques en matière d'intimidation, de corruption – et d'assassinats.

Sur le phénomène lui-même, sept lignes perdues dans le texte original en anglais (paragraphe 11.1). les voici : “Les organisations responsables des trafics illicites fragilisent l'autorité des gouverne-

ments et donc, menacent la sécurité et le bien-être des populations... [Ces *organisations*] sont mobiles et jouent sur les différences nationales. D'usage, elles opèrent comme des entreprises commerciales, maximisant leurs profits en jouant sur l'offre et la demande entre les marchés et empruntant les voies de moindre résistance pour expédier leurs marchandises. L'un des produits les plus trafiqués est la cocaïne, un classique du crime organisé et une source majeure de revenus pour les groupes criminels et les rebelles au Pérou et en Colombie". Difficile de faire plus désincarné...

Ainsi, les "flux constants de cocaïne" sont-ils dépeints dans ce rapport comme de purs phénomènes météorologiques – la cocaïne "circule" comme la pluie "tombe", naturellement. Mais comment "renforcer la loi" si on ne dit rien, si on ne sait rien, de ceux qui la violent ? Comment "développer les capacités des polices locales" en ignorant ceux qu'elles doivent affronter ?

Sans suivi explicite, permanent et informé de l'adversaire, l'opération – théoriquement faste – de l'UE relève de l'érection d'une néo-ligne Maginot – ou du simulacre.

L'aveuglement au quotidien

A lire ce qui précède, on pourrait croire que l'aveuglement est l'apanage des drames planétaires ou des convulsions historiques. Que non pas : les domaines de la haute-technologie, des affaires ou de l'expertise, regorgent de cas d'aveuglement relevant, non plus du macro, mais du micro-sociétal. Nous voici à des niveaux plus modestes – mais pouvant cependant provoquer des drames.

• L'aveuglement techno-numérique

Dans un livre ironique, Jean-Michel Théron a naguère défini le *management* comme une forme contemporaine de chamanisme⁴⁵. De fait, tous les acteurs du *business* ont soif d'aveuglement : “Les clients veulent du rêve, les collaborateurs attendent des contes de fées, les managers eux-mêmes se donnent du courage avec des mythes, les dirigeants et les actionnaires réclament des arbres qui grimpent au ciel”. Pour cela, d'innombrables outils existent – dont l'omniprésent *Powerpoint* que Théron voit comme : “un outil magique. Il permet de donner l'illusion d'une parfaite maîtrise du monde. Il permet de mettre en scène un environnement séquentiel, ordonné, bidimensionnel et à sens unique. Un monde confortable, rassurant, où l'on peut énumérer les choses, les recenser, les faire entrer dans les cadres de la pensée. Avec *Powerpoint*, vous pouvez balayer l'incertitude sous le tapis”⁴⁶.

Autre propension du cybermonde à l'aveuglement – *Le Monde* parle même de

“cauchemar numérique” : l'usage compulsif des appareils électroniques, ordinateurs, *smartphones*, tablettes, etc., notamment dans les hôpitaux, où l'on constate en effet, même dans des salles d'opération ou unités de soins intensifs, une grandissante “distraction électronique”, des médecins, infirmiers etc., jouant avec leurs cyber-hochets au détriment de la veille de leurs patients, comme de leur propre vigilance et productivité⁴⁷.

Après le “cauchemar numérique”, la “cyber-Ligne-Maginot”. Lisons la brochure d'une filiale d'IBM, modèle d'oubli des menaces réelles et de fascination pour les techno-gadgets⁴⁸. Elle traite du rôle (de fait) stratégique de la veille sécuritaire et de la protection des informations dans la vie d'une entreprise. A cet effet, “Q1 Labs” propose “une gamme de produits à l'épreuve de l'avenir”, dispositif technologique permettant “d'anticiper les menaces, avec mise à jour constante d'un référentiel de veille sécuritaire intégré”.

Mais pourquoi cette veille sécuritaire ? Qui pratique ces “intrusions” menaçant la sécurité des entreprises ? Et qui figurera dans le fameux “référentiel” ? Personne, hors une timide allusion à des “individus mal intentionnés, prêts à tout pour voler des informations intéressantes aux organisations vulnérables”. Dans ce typique outil de la “société de l'information”, zéro informations sur les vrais risques. Et

même, un “référentiel de veille” rappelant fâcheusement les “dictionnaires” du méga-espion céleste “Echelon”, qui n’a rien “vu” des longs préparatifs du 11 septembre... Total : des autistes surveillent des fantômes apparus par génération spontanée.

• L’auto-aveuglement par vantardise

Comme d’usage unanimes et extatiques, les grands médias occidentaux crient victoire en juin 2010 : le “ver” numérique “Stuxnet” a été introduit avec succès dans un logiciel programmant les centrifugeuses iraniennes servant à enrichir l’uranium – peut-être à des fins militaires (production d’une bombe atomique). Un grand succès dû... Officiellement on ne sait trop, mais suivez mon regard (Israël et les États-Unis, en coopération). Sabotées par “Stuxnet”, la première arme connue de cyber-sabotage, les centrifugeuses tombent en panne et donc, le programme nucléaire iranien aussi. Vraiment ? Il ne le semble pas. Car en mai 2013, une fort respectée revue stratégique britannique chante une toute autre chanson⁴⁹ : derrière la propagande médiatique, “Stuxnet” n’aurait été ni efficace, ni bien programmé – et même aurait profité à Téhéran ! Car selon l’analyse fine des données de l’Agence Internationale de l’Energie Atomique (AIEA) l’Iran a encore progressé malgré “Stuxnet” – alors même que l’opinion internationale, abusée par diverses vantardises, croyait son programme nucléaire ralenti.

• Cyber-finance et chamanisme ‘quantique’

Avant la crise des “subprimes” (2007-2010) le modèle automatisé d’évaluation des risques financiers utilisé à Wall Street se nomme “Value at Risk”, ou VaR. C’est un dispositif conceptuel à base de récentes statistiques, probabilités, hypothèses et assumptions, sur ce qu’une banque peut perdre à l’instant T, le jour J, lors d’une crise brutale (krach, etc.)⁵⁰.

VaR repose sur le principe de probabilité : plus souvent et plus tard un fait advient dans l’histoire financière, plus il pèse dans le système. Quand un risque – *même énorme* – n’a pas de précédent récent et fréquent, VaR l’ignore. Il tire des plans sur la comète et, sous un élégant habillage “algorithmes-quantitatif,” ne fait que prolonger des courbes. Au cœur de la machine financière planétaire et à la veille de la pire crise systémique en huit décennies, l’inimaginable est simplement inconcevable.

Revenons sur “algorithmes-quantitatif”. Depuis la fin du XX^e siècle, Wall Street confie à un millier de physiciens et mathématiciens de haut vol l’élaboration de ses stratégies financières (analyse de la Bourse, des risques et profits, etc.)⁵¹. On les surnomme les “Quants”, pour “quantitative finance”. La physique quantique, ses théories de la complexité, de la volatilité, etc., leur permettent d’élaborer des modèles dont usent et abusent les Hedge funds et les démiurges des super-banques d’affaires.

Mais s'agit-il de science ou de chamanisme ? Un marché financier se dompte-t-il à coup d'algorithmes ? La baguette magique quantique fait-elle gagner en Bourse ? Non bien sûr, et cet aveuglement scientifique finit par provoquer l'effondrement de 2008.

• L'aveuglement du business

Ici encore, alternons le "macro" et le "micro", l'approche par le bas et par le haut.

MICRO – En novembre 2011, *Le Figaro* titre "Le patron de SFR n'est pas inquiet de s'installer à Saint-Denis"⁵². Dans l'entretien, *Le Figaro* évoque "les problèmes récurrents d'insécurité" et les "agressions à répétition" dont sont victimes les employés et visiteurs des sociétés implantées dans ce quartier chaud. Le PDG de SFR balaie ainsi ces agaçantes réalités : "pas plus de problèmes qu'à La Défense et à Paris intra muros" (c'est bien sûr faux) et "nous restons vigilants et aviserons le moment venu" (je m'en moque).

Or seize mois plus tard, *Le Monde Diplomatique* – qui n'est pas exactement un brûlot sécuritaire – écrit ceci sur le quartier que le Pdg de SFR jugeait sûr : "En un an et demi, sept cadres de Generali ont été victimes d'un vol, à la tire ou à la portière... Chez Orange, la multiplication des agressions (onze en un an) a suscité la colère des salariés... La direction distribue désormais des consignes de sécurité... Véolia comme la BNP affrètent un minibus pour leurs em-

ployés... (*La gare RER*) "est à dix minutes à pied lance un habitant goguenard, mais ils ont peur de la racaille".

MACRO – En août 2012, la société britannique d'experts et de consultants ("Market engineering") Frost & Sullivan publie une étude de 150 pages sur les périls maritimes "*Global border and maritime security market assessment – growing transnational threats to drive investments in technological solutions – Maritime security, total border and maritime security market*". Un tour du monde par continent, puis pays, des marchés potentiels sur le thème indiqué.

Mais, en amont de la technologie, où sont les menaces ? L'étude n'aligne que des abstractions creuses : "piraterie", "enlèvements", "contrebande", "terrorisme", asaisonnées de quelques banalités "la piraterie est un problème mondial qui a souvent fait la Une des journaux dans la décennie écoulée". Au fait, qui sont les pirates, les kidnappeurs, les contrebandiers et les terroristes ? Où sont-ils ? Rien de concret, juste des cas vieux de 10 ans et plus (USS Cole, 2000 ; Limburg, 2002)... Le rapport annonce que la piraterie "explose" en 2012 – alors que dans la corne de l'Afrique, elle dégringole. Enfin, nulle perspective : la piraterie s'aggrave-t-elle ou décline-t-elle globalement ? On n'en saura rien.

• L'aveuglement des experts

Que dirions-nous d'un météorologue qui ne regarderait jamais par la fenêtre,

voir le temps qu'il fait ? Ou d'un médecin prescrivant un médicament à un patient sans l'avoir regardé ? Hélas, telle est souvent encore la commune pratique de nos hauts fonctionnaires et politiciens. Qui réalisent des colloques ou rapports dans une logique rétrospective – les fameux "précédents" – bureaucratique et comptable, ne se souciant pas de ceux qui menacent notre pays. Quelques exemples :

- Février 2013 à Paris : 19^e Rencontres parlementaires sur la Défense. "Quelles orientations et choix stratégiques pour la Défense ?". Thèmes abordés : l'Europe militaire... Orientations industrielles... Quelques scénarios – et rien sur l'ennemi, les menaces, etc.
- Juillet 2012 : Ministère de la Défense, séminaire de haut niveau sur la piraterie "Renforcement des capacités maritimes dans la corne de l'Afrique : vers une architecture innovante au service de l'approche globale". Thèmes : "l'opérateur intégré, la gestion public-privé de la sécurité maritime ; la gouvernance des espaces maritimes". Dans "Le phénomène de la piraterie", compte rendu de 24 pages, pas un mot sur la piraterie et les pirates, ni sur la réalité clanique-tribale de toute l'affaire. Pas non plus d'armateurs, d'officiers marins ou d'ethnologues au colloque – d'autant moins qu'au second semestre 2012, la piraterie s'écroule dans la corne de l'Afrique – plus une seule at-

taque de pirates les deux premiers mois de 2013 !

- Sénat, juin 2011 : "Rapport d'information fait au nom de la Commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées, sur le renforcement de la fonction d'anticipation stratégique depuis le Livre blanc de 2008". Texte totalement passé à côté du (crucial) sujet qu'il doit exposer, celui de la détection précoce des périls. Ignorant le sujet et sans perspectives claires, pilotant au rétroviseur, un club de prestataires de services et de vendeurs de gadgets y aligne en alternance banalités et énormités.
- Conseil économique, social et environnemental régional d'Ile-de-France, septembre-octobre 2010 – Rapport et avis : "Démographie, économie et lien social à l'horizon 2050 – quelles perspectives, quels leviers pour agir ?"

Dans ce volume de 196 pages, les mots *crime* et *insécurité* ne figurent tout simplement pas – en Ile-de-France ! – ni ceux de bandes, de trafics, d'homicides ou de fraudes. Au passage, ce simple rappel : selon l'Office HLM de Seine-Saint-Denis (au cœur même de l'Ile-de-France, donc), les parties communes d'un HLM sur 8 sont squattées par des dealers. Pour conclure, ce superbe euphémisme : "... région cosmopolite, mais (sic) où le lien social est moins intense qu'ailleurs"...

Conclusion

• Le "fouet des événements"

Les dangers de l'aveuglement désormais avérés, pas besoin d'épiloguer – l'essentiel est ici la réalisation, la démarche. Déceler le péril, le mesurer et y parer exige surtout de nous autres hommes, de se "dépayser de ce qui, pour nous, va de soi"⁵³.

En matière de défense et de sécurité, cela revient d'abord à inlassablement poser les questions cruciales :

Nos forces armées : *face à qui ?*

Renseignement : *sur qui et pourquoi ?*

Sécurité intérieure : *qui la menace ?*

Blanchiment : *qui blanchit ?*

Cyber guerre : *qui sont les cyber-ennemis ?*

Tout livre, rapport, étude, analyse, article, osant offrir des "solutions" de défense ou de sécurité sans d'abord répondre effectivement à ces questions relève du factice, du frivole – ou de l'arnaque.

Car ignorer ces questions ou se trouver incapable d'y répondre, c'est d'emblée renoncer au diagnostic, c'est dédaigner un proverbe, classique dès la stratégie chinoise antique : "connais ton ennemi".

C'est préparer la prochaine guerre de retard ; c'est la garantie du combat perdu d'avance.

Mais, pense alors le lecteur, ce sont là des mots – concrètement, que signifie "guerre de retard" ou "combat perdu d'avance". Ici, la réponse est facile :

– Qui au Japon connaissait la secte Aum et sa folie meurtrière *avant* l'attentat au gaz du métro de Tokyo ?

– Qui aux États-Unis avait repéré le dangereux micro-schisme d'une secte évangélique *avant* les 170 morts d'Oklahoma city ?

– Qui connaissait le mot *Salafiya* avant les attentats de Nairobi et Dar-es-Salaam ?

– Qui imaginait qu'une modeste *jamaa* nommée *Fath-al-Islam* infligerait 140 morts à l'armée libanaise – avant de se volatiliser ?

– Qui hors du Soudan connaissait les *Janjawid* avant les massacres du Darfour ?

Pourtant, ni la secte Aum, ni "*Branch Davidians*", ni la *Salafiya*, ni *Fath-al-Islam*, ni les *Janjawid* ne se cachaient le

moins du monde. Plutôt, annonciaient-ils leurs intentions à qui voulait les entendre : les “missionnaires” de Aum défilèrent dans Tokyo en clamant la prochaine apocalypse !

L’aveuglement c’est que, de tout ce qui précède, nul dans le monde officiel n’a rien vu, n’a rien cru.

Pire encore : le 23 août 1996, le quotidien arabophone londonien *al Quds al-Arabi* publie un manifeste intitulé « Déclaration de guerre contre les Américains occupant la Terre des deux Lieux Saints ». Cet explicite texte de 25 feuillets est sous-titré « Message d’Oussama Ben Laden à ses frères en islam du monde entier, d’abord à ceux de la péninsule arabe ». Pour conclure, il avertit Bill Clinton qu’il ne s’agit pas de négocier avec l’Amérique et que les *moujahidine* tueront les GI’s “comme des chiens”. L’Amérique officielle hausse les épaules.

L’aveuglement, c’est cela : ignorer l’adversaire avant qu’il ne soit trop tard, considérer que l’ennemi va de soi. Cela pousse à négliger le danger *actuel* ; condamne à prendre pour toute référence du péril ce qu’on a en tête, ce qui est connu – donc forcément dé-passé – voire révolu. Or le plus souvent, ces périls passés ne sont plus que *persistance rétinienne*. Comme ces taches devant les yeux, quand on a regardé le soleil ; et comme ces étoiles qui, pour nous terriens, brillent encore, mais qui, fort loin dans l’espace (donc dans le temps), ont de longue date disparu.

Restent ceux qui délibérément aveuglent, ou qui, à l’inverse, acceptent d’être aveuglés, ceux qu’enchaineraient – consciemment ou pas – le *remake* d’Azincourt. A ces aveugles là, une superbe formule correctrice peut rendre la vue : “Ne perdez pas votre temps à discuter avec ces sortes de gens. On ne les persuade point ; livrez-les au fouet des événements pour toute réponse”⁵⁴.

II. Comprendre, prévenir : le facteur temporel : VOIR TÔT

Lentement, sûrement – et comme d’usage dans l’ignorance distraite de l’*infosphère*⁵⁵ – le temps remplace l’espace comme facteur décisif, ou paradigme⁵⁶ central, de la stratégie.

Comme toujours quand émerge le nouveau, approchent les illusionnistes ou les charlatans, alléchés par l’enivrante perspective de vendre des baguettes magiques à des gogos.

D’où, l’étude qui suit. Elle vise à :

- Établir l’importance désormais cruciale du facteur temporel dans les stratégies humaines – pourquoi est-il *impossible* qu’il en soit autrement.
- Démontrer que les présents bobards sur des “logiciel prédisant les crimes” émanent au mieux de petits malins, cherchant à duper des médias inaptes à flairer l’arnaque sous le *glamour* high-tech.
- Enfin, montrer que la prévision stratégique est possible, selon des concepts et protocoles précis.

Illustre *base-baller* des New York Yankees, “Yogi” Berra doit sa célébrité à d’involontaires loufoqueries et coq-à-l’âne (“S’il y a un croisement devant vous sur la route, empruntez-le !”). Consacrée au temps, cette étude s’ouvre donc par cette superbe réflexion de Y. Berra : “Prédire est difficile, surtout s’il s’agit de l’avenir”.

On ne saurait mieux dire. Mais tentons d’aller un peu plus loin.

Depuis deux millénaires, l’espace et le temps forment les deux axes stratégiques de l’humanité : classique. Mais l’unitaire formule “espace-temps” cache des rapports tourmentés. Car au long des siècles, le temps ou l’espace ont tour à tour dominé les pensées stratégiques. Du XIX^e siècle à la décennie 2000, l’espace configure l’Europe. Et même, souligne Robert Kaplan dans “The revenge of Geography”⁵⁷, la géopolitique exprime alors la destinée humaine. Car, établit-t-on alors, la survie d’un peuple outrepassa les simples joutes militaires : le climat, les récoltes, les précipitations déterminent les choix humains – les *politiques*.

Entre 1840 et 2000, la carte géographique est donc centrale. Elle révèle l’idée

qu'un peuple se fait de lui même et les divisions de l'humanité : la terre, les mers ; les continents et le pivot du monde. Des conflits règlent tout cela – en témoigne finalement une carte intacte ou bouleversée.

Parfois aussi émerge la temporalité. Dans l'histoire de la grande Europe, un des premiers stratège à l'exposer est l'empereur (auparavant général) byzantin Nicéphore Phocas, qui dit dans son "Traité sur la guérilla"⁵⁸ : "L'heure n'a pas moins d'importance que le terrain... dans une guerre où les attaques surprises succèdent à des déplacements discrets".

Mais dès lors et jusqu'au début du XXI^e siècle, l'orientation temporelle des dirigeants politiques ou religieux est d'abord rétroactive. Pour eux, étudier un passé (souvent idéalisé) permet de réformer la société – songeons à la République romaine et aux Lumières : le passé est un réservoir où puiser pour maîtriser le présent, affronter l'avenir. Leur sagesse est surtout la science des précédents.

Aux XIX^e et XX^e siècles, les sciences (humaines et de la nature) l'emportent sur cette rétrospective tradition⁵⁹. Et nous voilà en 2013, alors qu'émerge un autre monde. Comment se présente-t-il ?

Partons du cadre large. Nous voici dans l'âge de la technique. Grâce à la cybernétique – première historique – l'homme maîtrise désormais la nature entière. On

verra plus loin en détails *comment* et *pourquoi* – mais d'emblée, ceci : à l'ère de la technique, l'homme doit toujours plus épargner le temps, ainsi réduit (dit la philosophie) au "cadre vide du cours des événements se succédant les uns aux autres"⁶⁰.

L'homme vit désormais dans la bousculade temporelle. Son horizon chronologique rétrécit sans cesse : accélération des rythmes de vie, innovations techniques chronophages, ruées irréflechies vers l'avant – voire, à certains moments, de francs climats de panique.

Tout cela par lubie ou idéologie ? Non. L'origine de l'obsession, de l'accélération, des ruées et paniques est objective. Elle provient d'une inondation, d'un *tsunami* d'informations submergeant l'humanité. Considérons ceci :

– À chaque *minute* de 2012, ont été expédiés (donc reçus) : 200 millions de *mails*, 15 millions de SMS, 350 000 *tweets* – et bien plus encore d'informations numérisées sous cent formes diverses⁶¹.

• Tous les deux jours de l'année 2010, les terriens (et leurs mille dispositifs, capteurs, caméras de surveillance, sondes météo, cartes bancaires, télescopes, etc.) ont émis 5 *exaotets* d'informations – autant en 48 heures qu'entre le début de la culture humaine et l'année 2003.

Cette immense accélération de l'histoire humaine bouleverse de séculaires représentations du monde ; ravage d'anciens modèles admis une fois pour toutes ; ruine des systèmes stables au profit d'autres, chaotiques. D'où, partout au monde de vives crispations, des résistances à trop de changements, trop brutaux.

Ainsi tourne, toujours plus vite, un tourbillon existentiel qui ne semble pas près de ralentir. Mais alors, demain ? Les crispations et rejets présents dureront-ils toujours ? Pour l'imaginer, voyons comment les jeunes générations nées avec la tourmente éprouvent ces mutations.

Ci-après, le père de famille suppléera un instant l'expert. Un père qui discute avec des post-adolescents et jeunes adultes ; un père qui écoute et apprend.

Voici la jeune génération des fanas d'informatique – dans leur langage, les "Geeks". Les Cyber-explorateurs.

Ils ont de 16 à 25 ans ; ce sont les *hackers* de demain, ceux qui feront exploser nos barrières de sécurité, comme autant de fétus de paille.

Ou bien ont-ils déjà commencé à le faire. Les futurs concepteurs de logiciels, architectes du monde qui émerge.

Voyez les jeux qu'ils inventent et qui bien entendu, formeront la génération

d'après. Les œuvres qu'ils créent. L'univers qu'ils habitent.

Ce qui les fascine et vers quoi d'instinct ils se tournent, comme les tournesols vers la lumière. Leur langage, les codes par lesquels ils se reconnaissent.

Les flux et courants dans lesquels ils s'ébrouent. Leurs maîtres-mots, de vidéo en *trailers* et en jeu de rôle, leur petite musique.

Leur idole, Philip K. Dick⁶². L'espace, les autres planètes ? Bof, la science-fiction de papy. Plutôt le décalage, l'anticipation – le temporel.

Le temps structure leur imaginaire. Consciemment ? Non : d'instinct. Le leur fait-on reconnaître : oui, c'est bien ça. Un plus petit commun dénominateur.

Telles sont nos initiales observations. Partant d'elles, gagnons le sol ferme.

Au préalable, ceci : l'espace et le temps ne sont pas des thèmes dont l'abord est d'égale difficulté. A l'aide de cartes, penser l'espace terrestre, maritime ou céleste est aisé. Le temps est bien plus abstrait – et le sujet inquiète sourdement l'être humain. Aux limites de sa conscience, rôde l'idée que si le temps est sans fin, celui qui y songe en a bel et bien une, de fin – or l'homme occulte d'usage l'idée de sa propre mort.

Temps, temporalité : un socle philosophique

“La prise en compte du temps et de ses rythmes constitue un élément central dans toute réflexion prospective”

Jacques Lesourne⁶³

Le paramètre⁶⁴ temporel est l'axe d'une aventure humaine que seul, il in-forme. Le temps tient-t-il cependant à sa seule mesure ? Non : la philosophie apprend que toute pensée humaine possède sa dimension temporelle. Ici deux exemples, pris au plus fondamental :

- *Le fait de voir* : “Ce n'est que lorsque quelqu'un a vu qu'il voit vraiment. Voir, c'est avoir vu. L'aperçu est arrivé et reste pour lui en vis-à-vis”. Donc, claire dimension temporelle ; celui qui voit en avançant est le devin : “Le devin a toujours déjà vu. Ayant vu d'avance, il voit à l'avance, il prévoit”⁶⁵.
- *l'acte de nommer*, décisif car seul se comprend ce que l'on *nomme* : un processus de compréhension consistant à saisir des possibilités : toute explicitation est forcément *anticipative*. La formule “Le temps est l'horizon de toute compréhension de l'être”⁶⁶ résume ce subtil canevas analytique.

Le temps, donc. Ses trois domaines sont : le passé, le présent et l'avenir.

Passé : c'est le domaine du constatable, du résolu et de l'irrévocable.

Présent : domaine de la vie courante, de l'aujourd'hui, du maintenant. Là règnent l'instantané, l'éphémère, le provisoire.

Avenir : des trois le plus grisant. Car (on le verra plus loin) le futur dispose d'un privilège sur le présent et le passé. C'est le domaine du venir-à-être, du décelable. Portant en lui l'indécidable et l'incalculable, le méconnu et l'inconnu, les défis et chocs stratégiques, il est donc le plus périlleux : “Un possible dont le contour demeure obscur et l'avènement, incertain”⁶⁷.

Abordons le fond de cette étude. Concevoir “des logiciel qui prédisent les crimes”, comme disent naïvement des médias, c'est affronter l'inquiétant. Sans inquiétude, nul de s'intéresserait au phénomène – ni les savants, ni les charlatans – moins encore les médias.

Peut-on anticiper l'inquiétant ? Répondre suppose aussi d'avoir établi la dimension temporelle de la menace. Suivons pour cela Marlène Zarader : l'inquiétant, le menaçant "n'est pas dans une proximité dominable, il fait approche". L'approche menace. L'entité dangereuse demeure-t-elle au loin ? L'homme s'en moque. Est-elle proche mais immobile ? Il surveille. Avance-t-elle vers lui ? Alarme ! Conclusion : le redoutable est imminent – donc toute menace est d'essence temporelle.

Mais comment cette imminence est-elle orientée ? Vers le passé ? *Non, puisque le danger se prépare à advenir*. L'imminent vient forcément du futur. Demain, cette nuit peut-être, dans l'avenir en tout cas, nous serons frappés, un drame se produira. Tout choc stratégique est ainsi un possible. Le pré-voir exige donc de pressentir, de se

projeter en avant de soi – impossible en regardant derrière ou en patageant dans la vacuité quotidienne.

Prévoir est un projet. Plus largement même, (souligne M. Zarader) "C'est du futur que procède l'ensemble de la temporalité". Exister *exige* de se soucier du possible, d'anticiper. Ce qui donne dans *Etre et Temps* "Le *dasein* est, en son être, à chaque fois déjà en avant de lui même". Tel est le "privilège" du futur sur le présent et le passé, ci-dessus évoqué.

Les gadgets de "prévision des crimes" s'élaborent-ils sur ce socle philosophique, aujourd'hui admis ? Non, comme nous le verrons ci-après. Mais abordons d'abord un second et crucial élément contextuel : qu'est-ce que la puissance à l'horizon maîtrisable (2013-2020) ?

La puissance, demain⁶⁸

“Il n’y a pas de vent favorable
pour celui qui ne sait pas où il va”

Sénèque

Notre seconde question est : anticiper, est-ce important ? Après la révolution numérique, anticiper efficacement confère-t-il de la puissance ? Poursuivons : Quel est, quel sera demain, le rapport à la puissance du monde développé ? Quelles sont la nouvelle grammaire, les nouvelles modalités de la puissance ? Toutes ces questions convergent aujourd’hui en un simple problème : celui de savoir où on va.

Dans la société humaine, aller ensemble quelque part suppose d’abord une décision. Décider est toujours crucial, dans la société de l’information comme depuis la sortie des cavernes. Sans décision, nulle vie collective n’est possible.

Décider, c’est orienter le futur, façonner l’avenir. Exercice ardu dans une société de l’information opaque, foisonnante – et parfois submergée, comme vu plus haut. Ce, naturellement, mais du fait aussi des manœuvres de certains acteurs de l’infosphère qui dissimulent leur propagande sous un apparent désordre, qui y “noient le poisson”. Ainsi, décider exige une perspective temporelle longue, ce que montre bien J. Lesourne⁶⁹.

D’autre part, et au moins pour l’avenir proche, le monde rejette le modèle de la puissance conquérante, imposant ses normes et son droit. Tandis que se répand le modèle du *soft-power*, fondé sur l’influence et l’action contextuelle. Plus doux d’apparence, ce modèle nouveau vise cependant à maîtriser, non plus l’espace comme encore lors des guerres du Golfe, mais le temps.

En 2013, l’art de gouverner consiste à imaginer et anticiper. A déceler le plus tôt possible les faits porteurs d’avenir ; à capter les signaux faibles et les ruptures d’ambiance. La commission parlementaire américaine post-11 septembre affirme ainsi que les attaques proviennent d’un défaut d’imagination de Washington, d’une vision rétrospective de la menace.

D’où désormais, ce vital besoin d’imaginer et d’anticiper. Qui ne décèle pas perd toute indépendance réelle ; croupit en deuxième division. Un exemple (entre vingt autres dans notre domaine) de cette ardente soif de prévision. Fin 2011, le Parlement européen publie un texte stratégique sur le crime organisé dans l’Union européenne⁷⁰. On y lit ceci (*nous soulignons*) :

“Considérant que c’est l’un des objectifs principaux de l’Union européenne que de créer un espace de liberté, de sécurité et de justice, sans frontières intérieures, où le crime est *anticipé* et réprimé... et d’assurer un niveau élevé de sécurité par des mesures de *prévention* et de lutte contre le crime...”, etc.

Disséquons maintenant le mécanisme des escroqueries (au minimum intellectuelles...) à la prévision et voyons leurs inquiétantes conséquences.

Echecs et escroqueries à la prévision

Parler d'escroquerie n'est-il pas trop fort ? Considérons ceci :

- Dans l'histoire humaine, le plus efficace ressort à l'escroquerie est le coup du trésor caché. Un pot de pièces d'or est enfoui ! Seul, je sais où : suivez-moi, ayez confiance. Or aujourd'hui, le trésor enfoui, c'est "*big data*", le gisement disponible de milliards d'informations, où piocher, disent les illusionnistes, de quoi prédire ceci ou cela.
- Second ressort célèbre de l'escroquerie : la recherche, vieille comme l'homme, d'un fondement unique à tout le connaissable. Science absolue, connaissance ultime : bien des sectes vivent du dévoiement de ce rêve.
- Enfin la conversion, l'enthousiasme communicatif : prévoir le crime ? Ça marche ! D'ailleurs, les convertis affluent. Le maire de telle métropole achète le logiciel. Le commissaire X ne peut plus s'en passer. Qui n'a pas son logiciel de prédiction du crime est ringard.

Largement utilisés sur ce marché, ces trois ressorts nous font flairer l'escroquerie.

Mais avant d'en venir à ces individus ou entreprises prétendant "prédire" les

crimes, attentats, etc., rappelons que tout modèle prédictif sérieux dépend :

- De la puissance et de la richesse de ses concepts originels ; ils doivent être explicités et critiquables, ce que nous faisons ci-après avec le décèlement précoce.
- De la qualité et quantité des données disponibles : le plus de *signaux* pertinents possible, le moins de *bruits de fond* possible.

Soulignons enfin que certains systèmes irréductiblement complexes sont imprédictibles ; exemple les séismes, ce qu'on verra plus bas.

• Les escrocs du "prévoir" : qui ? Comment ?

Dans les décennies 1990-2000, régna l'illusion de la maîtrise totale de l'espace. En pleine ivresse technologique, le Pentagone fantasmait une "vue divine du champ de bataille" ("God's view of the battlefield"). Les mésaventures de l'Irak et de l'Afghanistan ayant sevré Washington de ce ruineux fétichisme, le commerce du *software* stratégique devait trouver une nouvelle combine *high-tech* pour faire redémarrer la machine à contrats.

Ce nouveau miroir aux alouettes, le voici : après l'ère de l'espace, vient celle du temps. Comme la frénésie de maîtrise propre à la "société de l'information" vise désormais le temporel, nous baptiserons cette nouvelle martingale "Data eye in the sky", "Crime predictor" ou "Predictive Policing". Ces "logiciels d'analyse prédictive" prétendront bien sûr prévoir les crimes, mais aussi les instabilités majeures : crises politiques, révolutions, attentats.

Les Madoff de la prévision ciblent désormais cette dimension temporelle ; c'est la farine dans laquelle ils souhaitent rouler l'incestueux couple politiciens-médias. Madoff ? Oui car leurs "systèmes intelligents" (*smart systems*) ne sont que le présent déguisement du *déterminisme*⁷¹ forme notoirement stérile de scientisme. Mais d'abord, que vaut la prévision dans les domaines où son usage est quotidien – économie, climat, séismes ?

• Prévision financière : un bilan-catastrophe

En économie, disent des experts comme Nate Silver⁷², les "prévisionnistes" sont non seulement incapables de prévoir, mais même de simplement voir, par exemple une récession déjà amorcée : ils maîtrisent mal l'incertitude – maître-mot en matière de prévision. Silver ironise ainsi sur le statisticien qui se noie en traversant une rivière profonde d'un mètre... en moyenne ; il démontre de même que les prévisions sur la croissance du PNB d'un pays sont fausses

une fois sur deux – niveau de rigueur de type pile ou face⁷³. Dans ce domaine, explique Silver, les écarts sont tels que si un "expert-économiste" anticipe pour 2013 une croissance du PNB de 2,5 %, cela donne *in fine* n'importe quoi entre + 5,7 et - 0,7 %.

L'incapacité de ces "prévisionnistes" à anticiper – à évaluer, même – est pire encore dès qu'il s'agit de risques. Avant la crise des *subprimes* (2007-2008) les agences de notation (Standard & Poor, Moody's, Fitch, etc.) disposaient toutes – tel est leur métier – d'estimations chiffrées du risque de défaut de remboursement par les acheteurs de maisons à crédit. Or quand éclate la crise, le risque réel se révèle... 200 fois pire que ces agences l'avaient prédit ! Cruel, Silver conclut : croire aux estimations des agences de notation revient à se protéger du feu nucléaire en s'enduisant de crème solaire...

Voyons maintenant pourquoi il y a bel et bien escroquerie intellectuelle :

1 – Pour conjurer les risques, Wall-Street utilise l'analyse quantitative. Selon ces quantitativistes (Wall Street dit les *Quants*), cette mathématique financière issue de la physique des probabilités maîtrise "scientifiquement" les risques de *trading*.

2 – N'ayant ni prévu ni prévenu le dernier désastre financier, ce système est discrédité. Pour *l'International Herald Tribune* : "L'époque où des *Quants* et leurs algorithmes régnaient en maîtres est révo-

lue, car leurs travaux toujours plus invérifiables ont rendu le système financier largement incontrôlable en 2008 et 2009”⁷⁴.

3 – Or ces “savants” qui, pour des médias naïfs, “prévoient les crimes”, usent des “algorithmes prédictifs” mêmes qui ont fait s’effondrer la finance ! Les articles enthousiastes sur la “prévision des crimes” se réfèrent explicitement à la “quantitative analysis”, on le verra plus loin.

L’épicier fourgue-t-il des denrées avariées à ses clients ? La répression des fraudes sévit. Mais refiler à de malheureux élus ou policiers les clones de logiciels nauguère aveugles aux pires drames financiers, suscite l’unanime louange des médias. Unanime : nous avons compilé la plupart des articles traitant de la “prédiction des crimes”⁷⁵. Nul d’entre eux n’est tant soit peu critique. On est dans l’extase – limite publicité rédactionnelle.

- **La prévision en climatologie, sismologie, etc.**

En climatologie, la prévision (évolution des climats et du niveau des océans, etc.) présente d’énormes difficultés conceptuelles, les climatologues disant eux-mêmes que moins de 20% de leurs propres travaux les satisfont.

La sismologie ? N. Silver expose qu’un “Modèle Keilis-Borok” a tenté de prédire l’occurrence des tremblements de terre : 23 prédictions, 3 justes. Maintes expé-

riences analogues ont été tentées sans succès.

En 2008, le *Center for Strategic and International Studies* (CSIS) organise un séminaire visant à adapter au terrorisme des pratiques de prédiction utilisées (avec quel succès...) en sismologie. L’idée est qu’un attentat égale un séisme, celui du 11 septembre étant de magnitude 8 sur l’échelle de Richter. De là, essayons de prédire les attentats terroristes. Les ordinateurs annoncent : un attentat de magnitude “9/11” peut se produire une fois tous les 80 ans dans un pays de l’OTAN. Où ? Quand ? Silence.

Les militaires, eux comptent sur des algorithmes pour “prévoir l’emplacement des caches d’armes des insurgés”, ou encore, “identifier les réseaux de moudjahidine en Afghanistan”⁷⁶. Une prophétie auto-réalisatrice parcourt désormais les cénacles stratégiques des Etats-Unis : la prédiction ! Des crédits ! De quoi occuper les centres d’analyse du terrorisme, délaissés depuis la mort de ben Laden et l’agonie du courant salafi-jihadi.

- **Pire encore : le data mining**

Marquée par les attentats du 11 septembre, la décennie 2000 se jette sur le *data mining*, qui consiste à “digérer des centaines de millions d’articles *en anglais*”, puis à “prévoir le comportement humain à grande échelle grâce à la tonalité des *médias internationaux* dans le temps et

l'espace"⁷⁷. Tout étant désormais sur Internet, disent les illusionnistes, nos logiciels permettent de détecter et de combattre la terreur depuis son bureau.

Vraiment ? Fin octobre 2012 un rapport du "Senate homeland security and government committee" énonce un résultat grotesque et en prime, ruineux : En dix ans, la facétie a coûté de 289 millions à 1,4 milliard de dollars.

Selon ce rapport, la production de ces bases de *data mining* sur le terrorisme dites "*fusion centers*" oscille entre le futile, l'illégal et le consternant :

46

- 85 % des 610 rapports lus par la commission sénatoriale se composent d'articles piochés dans la presse ou dans d'autres agences fédérales, etc.
- Le risible : alertes lancées sur la louche attitude de pêcheurs à la ligne aux confins du Canada ; notes internes de gangs de motards enjoignant à leurs adhérents de... répondre poliment aux policiers ; sans oublier – glorieux trophée – une brochure de conseils matrimoniaux pour fiancés musulmans⁷⁸.

Notons ici un point important, sur lequel nous reviendrons. *Data mining*, logiciels de prédiction, etc. : en amont de tous ces gadgets, règne ce que la philosophie nomme "pensée calculante". Nous verrons qu'existe un mode de réflexion plus riche,

la "pensée méditante", qui elle, ouvre la voie du décèlement précoce. Mais venons-en aux légendes médiatiques.

• Des contes de fées pour adultes

"Le logiciel qui prédit les délits... XXX (*la marque du logiciel*) débarque au Royaume-Uni. Le pouvoir de ce programme informatique ? Prévoir où et quand un crime aura lieu. Avec des résultats convaincants." Un logiciel qui "prédit à quel endroit les criminels peuvent attaquer, et quand", ou qui peut "prédire où des cambriolages, vols, agressions, vont se produire dans l'avenir".

Comment ? Ces logiciels s'inspirent "des programmes de prévention des séismes" (qui sont sans doute imprédictibles). Mais (bien sûr !) leur "complexe formule mathématique du logiciel est tenue secrète".

Le FBI, lui, travaille à un "logiciel d'identification précoce des tueurs de masse", à partir du *Behavioral* (notons ce mot) Threat Assessment Center (BTAC) créé en 2010 dans sa Behavioral Analysis Unit. On vante aussi des logiciels "permettant de modéliser les *comportements* des criminels", analogues à "ceux qui, dans les supermarchés, permettent de repérer les tendances d'achat des clients". *Comportement* ? Ici ressort du tombeau le *behaviorisme*, doctrine qui jadis, prétendit éliminer l'obésité des États-Unis – avec la réussite qu'on sait.

Enfin, d'autres logiciels disent "réduire la criminalité grâce au croisement de données aussi diverses que les jours de paie, le type de population par quartier, les rencontres sportives, etc." Donc, retour au *data mining* dont on a vu plus haut la ruineuse futilité. Notons que nos enthousiastes journalistes écrivent sans broncher "type de population par quartier", formule politiquement correcte désignant bien sûr des *racas* et ces fichiers ethniques dont la seule mention rend d'usage les médias hystériques.

Un détail significatif dévoile enfin la communication derrière l'"enquête journalistique" : Au cri de "quand la fiction devient réalité", tous ces articles évoquent d'emblée le film "Minority Report", tiré d'une nouvelle de Philip K. Dick. Film qu'à l'évidence, ces journalistes n'ont pas vu, car il n'a pas le moindre rapport avec du "*predictive policing*" ! Car dans l'œuvre de Dick, des êtres humains ("*Precogs*"), prévoient des homicides imminents et préviennent la police qui ensuite, peut les prévenir – ce qui n'a rien à voir.

Voici pourquoi nous parlons de "contes de fées", ou de pensée magique. Chacun se souvient de la méchante reine qui demande à son miroir magique si elle est la plus belle. Eh bien, les systèmes ci-dessus évoqués ne sont rien d'autre qu'un tel miroir.

Soulignons les termes-clés d'une précédente citation : "*articles en anglais*"... "*médias internationaux*". Ce que collectent et

analysent les ordinateurs des Nostradamus *high-tech* n'est que l'information même de ces médias américains. Formatée et standardisée à l'extrême, cette pratique n'est, dit la philosophie, que : "l'appareillage du dénombrement des symptômes dont le nombre peut se multiplier à l'infini, sans cesse varier et se renouveler".

Fatal résultat : une boucle. L'ordinateur ("*garbage in, garbage out*") régurgite la vision même de son commanditaire – le miroir répond à la reine qu'elle est bien la plus belle. Une superbe intoxication circulaire, de longue date pré-vue par la philosophie : "Prendre purement et simplement en chasse le futur pour en prévoir et calculer le contour – ce qui revient à faire d'un avenir voilé la simple rallonge d'un présent à peine pensé – c'est là encore demeurer dans l'optique de la représentation et de ses techniques de calcul"⁷⁹.

• Le problème central : l'incertitude⁸⁰

Mais au moins, la reine est-elle *aujourd'hui* la plus belle ? Non ! Et voici notre seconde critique, plus fondamentale encore que la première.

Comment nourrit-on ces "logiciels prédisant les crimes" ? : ici, il s'agit d'un "algorithme conçu pour prédire où et quand un crime va se produire, grâce à une base de données *recensant les infractions passées*"; là de "réduction de la criminalité par l'utilisation de *statistiques historiques*" ; ou bien d'utiliser des "bases de

données criminelles *datant des années 1960*” (nous soulignons).

Point commun à tous ces logiciels : *sans exception* toutes leurs références proviennent du passé. Leur carburant est *strictement* rétro-actif.

Ici la question cruciale – ignorée (sciemment ou pas) par les médias : le passé prédit-il le futur ? Tout savoir du terrorisme (si c’est bien sûr possible) jusqu’au 10 septembre 2011 permet-il d’annoncer l’attaque du lendemain ? D’évidence non, du fait de *l’incertitude*, immuable et non-négociable élément de toute prévision – que les illusionnistes se gardent bien d’évoquer.

Car mobiliser ce qu’englobe la sphère du calculable, c’est à dire tout ce qui se mesure ou se compte sur terre, peut *à la limite* réduire l’incertitude dans le champ de l’inconnu-connu (on sait qu’on ignore) – mais tout ce calculable est impuissant face à l’inconnu-inconnu (on ignore même qu’on ne sait pas). Dans l’état actuel de la science, l’incertitude réelle ne peut s’éliminer – surtout pas l’inconnu-inconnu⁸¹.

Mirage technologique, ces “logiciels de prédiction des crimes” ne font en fait que prolonger des courbes, partant d’une idée simple : ce qui était là hier sera là demain. Comme hier, des bandits ont opéré dans tel coin, montons demain une embuscade là où le logiciel l’indique et hop ! On les

coince à coup sûr. Or cela ne relève nullement de la prévision, mais bien plutôt de la pétition de principe – en anglais, *wishful thinking*. Pour le dire autrement, on est loin de toute *prédiction*, mais au contraire, en pleine *historisation*⁸²

Concluons sur ce point. En 2013 :

- La vraie incertitude n’est pas plus modélisable que voici un millénaire. La *pensée calculante* (plus haut évoquée) reste impuissante face à la vraie incertitude (l’inconnu-inconnu).
- Nul dispositif issu du mathématisable ne peut ouvrir le domaine du possible,
- Seul le cerveau humain pré-voit, seul il accède à ce que la phénoménologie appelle le savoir-qui-présente.

• Prévion et prévention du crime : une question de temps

Voilà qui confirme que la temporalité est centrale à la perspective humaine. Ce qui s’étend devant, le possible, l’à-venir : là réside justement ce que redoute l’homme : “On sait l’importance du sentiment d’incertitude, de doute quant à la nature de ce à quoi on a affaire, dans le déclenchement de la peur. L’objet terrifiant est toujours un “quelque chose” ou un “quelqu’un” auxquels vient à manquer soudain, pour une raison quelconque, une identité assignable et sûre...”.

Concrètement : un cageot, oublié sur une route irakienne ? Non : une bombe. Un avion de ligne survolant New York le 11 septembre 2001 ? Non : l'équivalent terroriste d'un missile de croisière. Un papy, assis sur un banc de Corleone ? Non : un cruel chef mafieux, etc.

D'où l'importance présente de Philip K. Dick. Dans l'Amérique des années 1960 – cinquante ans avant les “retouches Photo-

shop” et les “lasagnes de bœuf” au cheval – Dick pré-voit déjà le règne de l'incertitude. Manipulée, falsifiée par de secrètes forces malfaisantes, la réalité ne mérite plus nulle confiance. Dans le cauchemar halluciné où rôde l'homme, le malaise a tout envahi ; il y survit par sa seule paranoïa. Philip K. Dick est l'auteur-culte des juveniles “Geeks” d'aujourd'hui – bien plus qu'un modeste écrivain de science-fiction : un authentique *devancier*.

Le devancier, l'expert, le savoir-qui-present

Abandonnons la pensée *calculante* pour la pensée *méditante*. Là se trouve selon nous une sûre voie d'accès au décèlement précoce.

Mais d'abord, pré-voir est-il possible ? Oui : la pensée permet de devancer, d'accéder au savoir-qui-present. Est un devancier celui qui pré-voit, qui, dans notre champ de recherche, anticipe les dangers à venir. Voici pour le prouver trois exemples de pré-diction :

50

- Dans le dernier quart du XIX^e siècle, Frédéric Nietzsche pré-voit le monde contemporain, sous la forme qu'il prendra dans les années 1920. Dans "Humain, trop humain" Nietzsche se promet de "ne plus jamais rien écrire qui ne désespère l'espèce des hommes pressés", qui ne vivent plus que "montre en main" et "sont devenus de simples outils de la civilisation du travail" – cinquante ans avant que celle-ci ne gagne toute l'Europe⁸³.
- En 1836, le Virginien Nathaniel Beverly Tucker pré-voit la Guerre de Sécession, qui débute en 1861. Dans un livre intitulé "The Partisan leader, a tale of the future", il pré-dit la création de la Confédération sudiste ; une guerre d'indépendance contre le Nord ; une guerre de partisans dans les montagnes du nord de la Virginie

- tout cela advenant vingt-cinq ans après⁸⁴ !

- Récemment enfin. Wall Street, novembre 2007 : fort peu d'économistes envisagent une récession. Jan Hatzius, chef des études économiques de Goldman-Sachs, publie alors une provocatrice note intitulée "*Leveraged losses : why mortgage defaults matter*". Il y pré-dit la possibilité de millions de défauts de paiements qui, par effet de domino, ravageront les marchés financiers, détruiront des milliers de milliards de dollars et déclencheront une sévère récession⁸⁵. Ce qui se produit en tout point, moins d'un an plus tard...

• L'expert vrai est un devancier

Explorant aujourd'hui l'horizon maîtrisable (pour nous, 2013-2020), l'expert vrai questionne vers l'avant. Pour ce faire – et c'est tout sauf un paradoxe – il se soucie d'abord de ce qui, en toute chose, se montre en premier lieu ; du moment d'engendrement. Car il sait l'incroyable puissance de l'initial qui "ne réside pas en arrière dans un passé, mais devance ce qui est à venir"⁸⁶ – le *devancier*, toujours.

L'expert a simplement appris ceci de la pensée des origines : "Dans ce domaine comme dans d'autres, la meilleure mé-

thode devrait être de voir les choses naître et croître”. (Aristote, *Politique*, I/2). L'aurore n'annonce-t-elle pas la proche apparition du soleil ? La juste orientation temporelle (*origine - futur - présent*)

éclaire ce qui advient ; ce processus dynamique de compréhension anticipative réduit seul l'incertitude. Cette pensée prévisionnelle ouvre ainsi à l'expert la voie du diagnostic.

Une autre voie, le décèlement précoce

Désormais, demain nous inspire aujourd'hui. L'histoire ne se conjugue plus au passé, mais au futur⁸⁷. La société humaine avance par l'idée qu'elle se fait de l'avenir. Dans un tel monde, pré-venir est essentiel. Gouverner, c'est pré-méditer. Tout ce qui est pré-vu, on peut au moins tenter de l'empêcher d'advenir. Ce qui n'est pas anticipé risque en revanche de provoquer le choc stratégique (type "9/11" ou autre) – hantise des actuels dirigeants planétaires.

52

Pré-voir, pré-dire, pré-méditer, pré-venir, dé-celer : qu'est-ce que tout cela ? Est-ce seulement possible ? Tel est la dernière étape de cette étude, celle du concept de décèlement pré-coce.

Voyons d'abord ce que n'est pas le décèlement précoce. Il n'est pas la *prospectivité*, discipline à laquelle Bertrand de Jouvenel donna ses lettres de noblesse⁸⁸ dans la décennie 1950. La prospective pense tendances et ruptures, en vue de projets, de planification, d'action. Au service d'entreprises, d'organismes publics et d'entités territoriales, elle sélectionne l'important et le pertinent dans le champ du quantifiable (démographie, économie, etc.) ; décode les tendances porteuses d'avenir. Partant des recommandations opérationnelles faites par le prospectiviste, le décideur passe alors à l'acte et ainsi, influence le futur.

Mais il s'agit quand même encore du calculable, et de prolonger des courbes. La prospective part du passé ou du présent et regarde vers le futur : *passé – présent – futur*. Ce qui diffère largement de la démarche prédictive du décèlement précoce, discipline *méditante* et non *calculante*, dont le paramétrage temporel est : *origine – futur – présent*.

Maintenant : pré-dire est-il possible ? Oui. Au cours de ces dernières années, l'auteur a ainsi – des années avant que cela n'advienne – publiquement pré-dit l'effondrement du courant *salafi-jihadi* d'Oussama ben Laden (bien avant l'élimination de ce dernier) et aussi, ces cinq dernières années, la significative et durable baisse de l'usage des drogues par les jeunes toxicomanes, d'abord britanniques et désormais européens. Dans les deux cas bien sûr, des tendances significatives et importantes pour la sécurité globale – d'abord, celle de l'Europe.

Remontons plus loin. Depuis 15 ans désormais, nos recherches pré-disent une croissante hybridation entre criminels et terroristes. Cela, nous l'avons aussi montré les premiers⁸⁹. Or désormais, tous adoptent ce concept fécond. Ainsi, l'évocation (à l'automne 2012) de ces "groupes qui, au nom de l'islam politique, vivent du trafic de drogue, de la contrebande, du

proxénétisme et des enlèvements contre rançon... On est dans le grand banditisme mâtiné d'islamisme – cocktail détonnant... Groupes d'islamo-gangsters... un réseau du crime organisé aux ramifications inquiétantes...”⁹⁰.

Enfin, nous dénonçons depuis plusieurs années la quasi délirante “Brésilâtrie” des grands médias – si générale et orchestrée qu'on flaire ici une arnaque type “emprunts russes”. Or fin 2012, la revue “*Foreign Affairs*” s'avise de la probable entourloupe – le concept de BRIC est *made in* Goldman Sachs – et publie sur le sujet une étude au vitriol⁹¹.

Tout cela s'appelle pré-voir. Mais comment ?

Le décelement précoce est une pensée assignée aux menaces émergeant devant nous, sur la route. Il vise à détecter à *temps* le dangereux, par une attention spéciale à ce qui passe inaperçu, au simple, à l'inapparent. Exploitant le précieux intervalle de l'attente, le décelement pré-

coce observe, le plus en amont possible, ce que Carl Schmitt nomme « la modestie secrète des commencements ».

Partant de ces genèses, le décelement précoce *pro-jette au devant*, car, à l'inverse du début, *le commencement n'est rien de périmé, d'aboli*. En effet, “Le commencement est encore. Il ne se trouve pas derrière nous, comme ce qui a été il y a bien longtemps ; tout au contraire, il se tient devant nous. En tant que ce qu'il y a de plus grand, le commencement est passé d'avance au dessus de tout ce qui allait venir, et aussi déjà au-dessus de nous-mêmes, pour aller loin au devant. Le commencement est allé faire irruption dans notre avenir : il s'y tient comme la lointaine injonction à nous adressée d'en rejoindre à nouveau la grandeur.”⁹²

De l'origine à l'horizon, donc ; puis retour au présent, après avoir glané en route les faits porteurs d'avenir. Qui devance, balise la route qui file vers l'horizon, évite de préparer la guerre d'avant. Qui pré-médite réduit l'im-prévisible.

Annexe

L'incertitude, facteur crucial

D'autant plus crucial que l'homme de la société de l'information souffre d'une grave intolérance à l'incertitude, à mesure où grandit sur terre le domaine de l'inquiétant : ses voyages, sa nourriture, son emploi – quoi d'assuré aujourd'hui ?

Ainsi les charlatans de la prévision, prétendant délimiter et radiographier ce domaine de l'inquiétant, sont-ils assurés de trouver toute l'attention médiatique nécessaire à leur promotion. D'où le besoin de définir ce qu'on entend par "incertitude" en matière de prévision.

Passée la frontière du connu, l'incertitude est :

- Ce qu'on n'a pas d'avance déterminé,
- Ce qui peut aussi bien advenir que non,
- Ce dont le flou dissimule les contours,
- Ce qui échappe aux classifications et aux raisonnements usuels.

La phénoménologie connaît trois types d'incertitudes, provoquées par :

- Les conditions initiales régissant le domaine à pré-voir,
- Les scénarios qu'on cherche à élaborer,
- La complexité des structures en cause (exemple : difficulté extrême à modéliser mathématiquement les systèmes climatiques).

Le domaine de l'im-prédictible

« L'état actuel d'un cerveau est strictement imprédictible à partir de son état antécédent, tant les circonstances de son épigénèse (dite aussi « plasticité ») sont elles-mêmes imprévisibles »...

« L'intrication de plusieurs données réciproques et l'impossibilité d'exclure une erreur dans la mesure initiale de l'une d'entre elles, interdit toute anticipation du devenir d'un système complexe ».

KRISIS - Septembre 2013 - « Sciences ? »

« La tentation de l'un »

Notes

1. En France, en 2012, une centaine de décès et plus de 550 hospitalisations.
2. De 2007 à 2010, quand nombre de médias matraquent sans trêve le “miracle brésilien”, ce malheureux pays est inondé de sang : ± 80 000 homicides (20 homicides pour 100 000 Brésiliens. Mexique 2007-2010, 45 000 homicides, 14/100 000. Union européenne, ± 1/100 000). Cf. *Council on Foreign relations*, Special Report, March 2011.
3. **Ligne Maginot** : le nez sur leur règle à calcul, de brillants ingénieurs décident que le nœud du problème est hydraulique (sortie et repli rapide des canons, depuis les blockhaus) ; ils dotent de pompes et vérins d’avant-garde une ligne Maginot bien plus *high-tech* que la Ligne Siefgried. Cela n’échappe point au (futur) maréchal von Rundstedt : plutôt que d’y sacrifier ses troupes, il décide sagement de contourner le chef-d’œuvre... 7 décembre 1941 : la nouveauté qu’est le radar est déjà déployée à **Pearl Harbor**. Et il marche : à 6h. 45 du matin et peu après encore, un opérateur avertit l’amirauté qu’approche une armada aérienne - mais l’officier de garde lui rit au nez. Peu après, la flotte du Pacifique gît par le fond. Plus tard, la commission d’enquête conclut que l’alerte était inaudible, car étrangère aux idées reçues. Or dès le 1er décembre, des espions américain avaient décodé des messages nippons ordonnant à leurs légations de détruire leurs documents secrets.
4. Fondation Robert Schuman, 14/01/2013 - Entretiens d’Europe. Le général de Rousiers est conjointement conseiller militaire du haut représentant de l’UE pour les affaires étrangères et la politique de sécurité.
5. “Why John J. Mearsheimer is right”. *The Atlantic* - jan-fev. 2012, Robert D. Kaplan. L’expression est plus forte en anglais, où “offensive” a, à la fois le double sens d’offensive (militaire) et de “offensant”.
6. Infime, mais existante. Un officier de renseignement m’a dit avoir longtemps surveillé et “sonorisé” un opérateur du Hezbollah en Europe. Dans sa chambre, l’homme n’a *jamais* pipé mot, reçu quiconque ou téléphoné. Des mois d’enregistrements ne livrent qu’un infime bruit dans un total silence : chaque nuit, le “zip” d’une fermeture-éclair quand l’homme ouvre puis referme son sac de couchage.
7. Commission européenne - 25/11/2011 - “Premier rapport annuel sur la mise en œuvre de la stratégie de sécurité intérieure de l’UE”. L’extrait provient du chapitre II, “L’état de la sécurité intérieure de l’UE”, paragraphe 1- “Les réseaux de criminalité organisée et les réseaux criminels internationaux”.
8. Dont les travaux toujours plus poussés sur l’intelligence artificielle (AI) visent explicitement à faire muter le “cloud” en une hyper-intelligence quasi divine.
9. “La réalité de l’âme, 1 - Structure et dynamique de l’inconscient”, Carl-Gustav Jung - Classiques - Livres de Poche, 1998.

10. Martin Heidegger, "Essais et conférences", essai "L'homme habite en poète...", Gallimard, 1958.
11. Clément Rosset - "L'Ecole du réel" - Editions de Minuit, 2008.
12. La guerre d'Afghanistan coûte aux Etats-Unis \$ 100 milliards par an ; fin 2012, elle oppose (en théorie) 432 000 hommes côté "good guys" à de 20 000 à 40 000 Taliban. Coalition : Etats-Unis : 90 000 h. ; Otan : 30 000 h. ; "Armée afghane" : 300 000 h. ; "police afghane" : 22 000 h. Source : *Studies in conflict & terrorism*, jan. 2013 "The future of insurgency".
13. Cf, "Les guerres d'Afghanistan et d'Irak coûteront plus que prévu", *Le Monde*, 29/03/13 et "A 9/11 tally:\$ 3,3 trillion". *International Herald Tribune*, 10/09/2011.
14. "Iraq : where terrorists go to school", *New York Times*, 19/03/2013 (op/ed).
15. "Business is boom - Wall Street role in narco-trafficking", *CounterPunch* - 1/06/2011.
16. "Poorest countries hemorrhaged \$ 197 Billion in illicit capital", *Wall Street Journal*, 13/05/2011.
17. Ulrich Beck, "La société du risque" (*Risikogesellschaft* -1986), trad. franç. 2001 - Champs-Gallimard.
18. "Les politiques nous prennent pour des enfants", *Journal du Dimanche* - 17/06/2012.
19. Jean-Claude Michéa, "L'empire du moindre mal", Climats, 2007.
20. Martin Heidegger, "Parménide", Gallimard, 2011 - "La question de la technique" in "Essais et conférences", Gallimard, 1958.
21. John A. Cassara, "Hide and seek - Intelligence, law enforcement and the stalled war on terrorist finance", Potomac Books, Washington DC, 2007.
22. Prof. Dr. Michael Brenner (Blog), jan. 2013 - "Mali: the wind, the sand, the stars".
23. Hervé Brusini, Le Seuil, 2011.
24. "Exploring why hype works but negativity flops", *International Herald Tribune* - 9/08/2013.
25. Xavier Raufier - "Géopolitique de la mondialisation criminelle - la face obscure de la mondialisation" - PUF-Major, 2013.
26. Les choses s'aggravent encore en 2011, avec 14 300 homicides décomptés au Mexique.
27. Wikistrat - juin 2013 - "Winning Mexico's drug war".

28. Deux exemples choisis parmi cent autres. Une facile recherche permettra au lecteur de retrouver maints drames qui, en 2010-2011, auraient au minimum mérité une mention dans ces recensions de fin d'année.

29. "La société du risque", op. cit.

30. "ENA : des candidats bien trop conformistes", *Le Figaro* - 13/06/2012.

31. Deloitte, Ernst & Young, KPMG, PWC-PriceWaterhouse Coopers. D'indéniables géants : Au Royaume-Uni par exemple, ces "Big Four" monopolisent la quasi-totalité des cent majeures capitalisations de la Bourse de Londres. Aussi : l'année où éclate l'affaire Olympus (2011), KPMG, dont la filiale japonaise est prise dans le scandale, voit son chiffre d'affaires dépasser les 22 milliards de dollars. "KPMG's revenues hit \$ 22,7 billion", *Khaleej Times*, 14/12/2011 Lire aussi : "La condamnation de PWC met en lumière le laxisme et les conflits d'intérêt des commissaires aux comptes", *Le Monde*, 8/01/2012 ; "Olympus accounts deadline puts auditors in focus" *Financial Times*, 14/12/2011 - Analysis: Olympus scandal puts auditors under scrutiny", *Reuters*, 10/11/2011".

32. En psychologie, c'est la difficulté qu'éprouve tout homme - surtout dans sa maturité, quand il exerce d'importantes responsabilités - à admettre ses torts et à voir les changements qui s'opèrent dans le réel des choses.

33. Riposte de la CIA aux Néo-conservateurs entourant le président Bush. Il affirme alors que ces alertes sont idiotes et que ben Laden utilise ce stratagème pour soulager "son ami" Saddam Hussein...

34. "The deafness before the 9/11 storm", *International Herald Tribune* - 12/09/2012.

35. Robert Jervis, "Why intelligence fails ? Lessons from the Iranian revolution and the Iraq war" - Cornell University Press, 2010.

36. Fils de l'économiste de réputation mondiale John Kenneth Galbraith, Peter W. Galbraith est diplomate, écrivain et le meilleur expert des États-Unis sur les Kurdes et les pays où ils résident, notamment l'Irak. Lire "The End of Iraq", Pocket Books, 2007.

37. "Iraq: the war of the imagination", *NYROB*, 21/12/2006.

38. "FBI rejects blame in Boston case", *International Herald Tribune* - 3/08/2013.

39. "Les escrocs avaient vendu 600 000 euros de fausses pubs", *Le Parisien*, 6/05/2011.

40. Toutes ces citations et références : Cour des Comptes, Rapport public, février 2012, "La fraude à la TVA sur les quotas de Carbone" ; "Une vaste escroquerie à la taxe carbone devant la justice", *Le Parisien*, 31/05/2013 ; "Comment la France a été escroquée de 1,8 milliard sur le marché du carbone", *Le Monde*, 31/01/2012.

41. Selon sa propre définition, le FATF-GAFI (Financial Action Task Force - Groupe d'action financière internationale) est "un organisme intergouvernemental créé en 1989 par les Ministres de ses états membres. Les objectifs du GAFI sont l'élaboration des normes et la promotion de l'efficace application de mesures législatives, réglementaires et opérationnelles en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux, le financement du terrorisme et les autres menaces pour l'intégrité du système financier international. Le GAFI... s'efforce de susciter la volonté politique nécessaire pour effectuer les réformes législatives et réglementaires dans ces domaines".

42. "New tactics needed in the war against dirty money", Voir *Reuters* - 13/06/13.

43. L'arme française anti-blanchiment, "Traitement du Renseignement et Action contre les Circuits FINANCIERS clandestins". Ici, son Rapport annuel d'analyse portant sur l'année 2012.

44. European Commission - Final report - "Midterm review of the cocaine route, programme financed by the EU instrument for stability", 168 pages.

45. Jean-Michel Theron, "Le pouvoir magique - les techniques du chamanisme managérial", Pearson-Village Mondial, 2008.

58 46. Rafi Haladjian, "Eloge de l'incertitude", Patrick Robin éditions, 2006.

47. "Le 'cauchemar numérique' hante les hôpitaux", *Le Monde* - 31/12/2011.

48. Q1 Labs, an IBM Company, 03/2012 - "Total security intelligence - White paper".

49. "Are cyber-weapons effective ? Assessing Stuxnet's impact on the Iranian enrichment programme" - RUSI Journal, 04-05/2013. Rusi = Royal United Services Institute, équivalent britannique de l'IHEDN.

50. Suzanne McGhee, "Chasing Goldman Sachs", Crown Business, NY, 2010.

51. "Do 'quants' add up on Wall Street ?", *International Herald Tribune* - 11/03/2009.

52. *Le Figaro*, 10/11/2011.

53. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Puf - 2004/4 - "Nous dépayser jusqu'à nous-même - Martin Heidegger et Jean Beaufret : un dialogue", P. Jacerme.

54. "Réponse à quelques opinions contre les grandes assemblées et contre la liberté de parole", Emmanuel-Joseph Sieyès (1748-1836).

55. A l'ère de l'information, l'*infosphère* agrège des propriétaires-milliardaires de médias et patrons de presse et ceux (politiciens, *businessmen*, artistes, etc.) à qui ces mêmes médias consentent le "pouvoir de la parole". Distraite ou aveugle dans le domaine stratégique, l'*infosphère* est en revanche inépuisable dans le futile et le factice.

56. Paradigme : “Conception théorique dominante ayant cours à une certaine époque dans une communauté scientifique donnée, qui fonde les types d’explication envisageables, et les types de faits à découvrir dans une science donnée”. cnrtl.fr - *Centre national des ressources textuelles & lexicales*.
57. Robert Kaplan - “The Revenge of geography - what the map tells us about coming conflicts and the battle against fate” - Random House, NY, 2012. Voir “Geography as destiny”, *International Herald Tribune*, 8/11/2012.
58. Gilbert Dagron, Haralambie Mihaescu - “Le traité sur la guérilla de l’empereur Nicéphore Phocas”, CNRS-Editions, 1986.
59. A notre connaissance, c’est en 1908 que, pour la première fois, le mathématicien allemand Hermann Minkowski énonce que l’espace et le temps forment une seule et même entité. Voir Lee Smolin, “Time reborn, from the crisis in physics to the future of the universe”, Houghton-Mifflin-Harcourt, 2013.
60. Martin Heidegger “Parménide”, NRF-Gallimard, 2011.
61. “Données : le vertige”, *Libération*, 3/12/2012.
62. Philip K. Dick, l’œuvre entière, plutôt dans l’anglais original - www.philipkdick.com
63. Jacques Lesourne - “Les temps de la prospective” - Odile Jacob, 2012. Voir aussi *Aetos* - 12/2012 - “Les temps de la prospective”.
64. Paramètre : coordonnée au fil de laquelle (*para*) s’effectuent mesures (*metron*) et décomptes.
65. Martin Heidegger - “Chemins qui ne mènent nulle part”, texte “La parole d’Anaximandre” (écrit en 1946) - Tel-Gallimard, 1997.
66. D’évidence, le socle le plus solide est ici *Etre et Temps* de Martin Heidegger. Mais dans une œuvre philosophique plutôt type chaîne de l’Himalaya, *Etre et temps* est sans conteste le plus formidable Everest. D’où, nécessité d’un guide. Le plus éclairant est pour moi l’ouvrage de Marlène Zarader, “Lire ‘Etre et Temps’ de Heidegger, Vrin, 2012.
67. Martin Heidegger - “Questions III & IV”, texte “La fin de la philosophie et la tâche de la pensée” - Gallimard, 1976.
68. Pierre Buhler - “La Puissance au XXI^e siècle” - CNRS-Editions, 2011. Voir aussi “Modern wars don’t play by the old rules” - *Washington Post* - 15/11/2012.
69. “Les temps de la prospective”, op. cit.
70. Parlement européen - Textes adoptés - 25/10/2011 - “Criminalité organisée dans l’Union européenne, résolution du Parlement européen”.

71. “Déterminisme : possibilité de prédire n’importe quel état passé ou futur d’un système à partir de la considération de ses conditions initiales, avec une précision aussi grande que l’on veut en principe. On admet que les opérations de mesure n’introduisent que des perturbations négligeables ou calculables, et donc éliminables”. Werner Eisenberg - “Philosophie, le manuscrit de 1942”, Seuil, 1998. C’est peut-être possible en physique - mais ce naïf ou cynique dogmatisme est-il sérieux face à la discontinuité des processus historiques ? Non.

72. Nate Silver “The Signal and the noise”, Penguin Press, NY, 2012.

73. Pour le libéralisme économique, le comportement humain est jugé rationnel, postulat idéologique sous lequel règne en fait une *incertitude* que les prévisionnistes libéraux ne maîtrisent pas - réalité qu’ils veulent cacher. Ainsi, le gouvernement des Etats-Unis s’acharne depuis 1946 à publier des prévisions économiques, fausses la plupart du temps.

74. “At Davos, seeking solid ground in a restive age”, *International Herald Tribune*, 23/01/2013.

75. Voir : “Le logiciel qui prédit les délits”, *Le Monde Magazine*, 5/01/2013 - “Rapport Minoritaire : quand la fiction devient réalité”, *Metro World News*, 19/09/2012 - “Quand Minority Report devient réalité”, *Le Point*, 31/07/2012 - “How cold, hard numbers can be used to foretell the battle”, *Los Angeles Times*, 19/07/2012 - “Sci-fi policing : predicting crime before it occurs”, *AP*, 1/07/2012 - “Taming Rio’s urban jungle with live data”, *International Herald Tribune*, 5/03/2012 - “Misfortune Teller”, *The Atlantic*, jan. - fev. 2012 - “US plans to build ‘data eye in the sky’”, *International Herald Tribune*, 12/10/2011 - “Un superordinateur pour prédire les grands événements”, *Le Monde*, 12/09/2011 - “La police équipée d’un outil pour prévoir les futurs crimes”, *Tom’s Guide*, 28/08/2011.

76. En la matière, le Pentagone fait au moins preuve d’acharnement. Le premier projet de cet ordre qu’il a lancé et financé était baptisé “Camelot”, ce, dans la décennie 1960.

77. “Un superordinateur pour prédire les grands événements”... op. cit.

78. “Homeland Security ‘fusion centers’ target fishing, marriage counseling at huge cost”, *Huffington Post*, 10/02/2012.

79. Ces deux dernières citations : M. Heidegger, “Questions III et IV”, op. cit.

80. Voir p. XXX l’annexe 1 : “L’incertitude, facteur crucial”.

81. *Le connu-connu* est le domaine du disponible et de l’accessible - *L’inconnu-connu* est celui du possible, du supposé, du plausible et du douteux - *L’inconnu-inconnu* est le royaume de l’inconcevable. L’attaque du 11 septembre 2001 est un bon exemple d’inconnu-inconnu. Voir “Known unknown and unknown knowns”, *International Herald Tribune*, 8/11/2012.

82. L’historisation est l’inverse de la prédiction, réalité comprise par la philosophie dès l’aube de la Guerre froide : “L’historisation calcule l’à-venir à partir des images du passé que lui

définit le présent... L'organisation technique de l'opinion mondiale par la radio et par la presse, qui est déjà à sa remorque, est la forme propre et véritable de la domination de l'historisme". Voir M. Heidegger "Chemins qui ne mènent nulle part", op. cit.

83. Friedrich Nietzsche "Humain, trop humain - fragments posthumes de 1876-1877". Gallimard, 1980.

84. Daniel Sutherland "A savage conflict - the decisive role of guerrillas in the American Civil war", UNC Press, 2009.

85. Goldman Sachs rassemble une authentique élite financière - d'autant plus redoutable qu'intellectuellement, elle dépasse de cent coudées les dirigeants politiques et administratifs américains, lesquels inspirent à cette banque, qui le cache à peine, un bienveillant mépris...

86. M. Heidegger "Parménide", op. cit.

87. Marie-Hélène Caillol & al. "Manuel d'anticipation politique", Anticipolis, 2010.

88. Cf. "Futuribles, méthodes et outils de la prospective stratégique", www.futuribles-revue.com.

89. *Dictionnaire technique et critique des nouvelles menaces* (direction : Xavier Raufer) - Puf, coll. Défense et défis nouveaux - Laboratoire Minos, Chear, 1998 - P. 123 & suiv. "Gansterroristes, hybrides, mutants, etc."

90. "Au Sahel, la guerre contre l'islamo-gangstérisme" - *Le Monde*, 23/10/2012, éditorial.

91. "The demise of the rest, how the Brics are crumbling and why global economic convergence is a myth" - *Foreign Affairs* - nov.-dec. 2012.

92. Martin Heidegger "Ecrits politiques 1933 - 1946", NRF-Gallimard, 1995.

Résumé

Dans le domaine de la sécurité globale, la phase du préalable, celle du décèlement précoce des menaces, où l'on prévoit et préconise, est soit négligée, soit réduite au vœu pieux. D'où cette étude, consacrée à la "phase amont" du décèlement précoce : détecter précocement un danger consiste d'abord à voir clair, mais aussi à voir tôt. Il sera donc question ici de ce qui nous empêche de percevoir : l'aveuglement, et aussi ce de qui permet de voir à temps – donc de la temporalité.

Abstract

When studying global security one quickly understands that the preliminary phase, the one during which one foresees and recommends, is either neglected, or amounts to wishful thinking. Hence, this study, dedicated to the upstream phase of our "threats precocious detection", which means acting clearly and on time. We will thus discuss what blocks our clear vision: blindness and also what allows us to see things early: a right temporal orientation.

CHANGEMENT D'ÉDITEUR
Les Editions ESKA sont l'éditeur de la revue *SÉCURITÉ GLOBALE*
à compter du n° 22 - Janvier 2013

Sécurité Globale

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

À retourner accompagné de votre règlement aux
Éditions ESKA – 12, rue du Quatre-Septembre, 75002 PARIS
Tél. : 01 42 86 55 65 – Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.eska.fr>

M, Mme, Mlle _____ Prénom _____

Société/Institution _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Pays _____

Adresse électronique _____

TARIFS D'ABONNEMENTS*

	France particulier	France société/ institution	Etranger particulier	Etranger société/ institution
1 an (2013)	<input type="checkbox"/> 98 €	<input type="checkbox"/> 123 €	<input type="checkbox"/> 118 €	<input type="checkbox"/> 148 €
2 ans (2013 et 2014)	<input type="checkbox"/> 180 €	<input type="checkbox"/> 225 €	<input type="checkbox"/> 216 €	<input type="checkbox"/> 270 €

* Abonnements souscrits à l'année civile (janvier à décembre).

Je souscris un abonnement pour 1 an 2 ans

Je joins mon règlement de _____ Euros

- par chèque bancaire à l'ordre des Éditions ESKA
- par virement bancaire aux Éditions ESKA – BNP Paris Champs Elysées 30004/00804/
compte : 00010139858 36
- par carte bancaire : merci d'indiquer votre numéro de compte et la date d'expiration
N° carte bancaire : Visa Eurocard/Mastercard

Date d'expiration : _____

Signature :

Derniers numéros parus

Sécurité globale 24 | 2013 : Cyber : la guerre a commencé (2^e partie)

Sécurité globale 23 | 2013 : Cyber : la guerre a commencé (1^{re} partie)

Sécurité globale 22 | 2012 : La Suisse : nation militaire

Sécurité globale 21 | 2012 : L'eau, enjeu de sécurité et de développement

ÉDITIONS ESKA

12 rue du Quatre-Septembre - 75002 Paris, France

Tél. : 01 42 86 55 65 | Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.eska.fr>

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT



Recommandations aux auteurs

Le comité de rédaction de la revue est ouvert à toute proposition d'article.

Les auteurs sont priés de respecter les lignes directrices suivantes quand ils préparent leurs tapuscrits :

- Les articles ne doivent pas dépasser 40 000 signes (notes et espaces comprises).
- Les articles doivent être inédits. Si justifié par un intérêt éditorial précis, la rédaction accepte néanmoins les versions longues et étayées d'articles préalablement parus.
- Deux résumés, l'un en français, d'une dizaine de lignes maximum et un autre, en anglais, de la même importance, doivent être fournis avec le manuscrit, accompagnés de la qualité et la liste des dernières publications de l'auteur.
- Une bibliographie sommaire peut éventuellement être jointe aux articles.
- Les auteurs feront parvenir leur article par Internet à l'adresse suivante : agpaedit@wanadoo.fr en format MS Word (.doc ou .rtf) ; Times New Roman 11 justifié, interlignes simples.
- Les auteurs doivent joindre dans un fichier séparé portant mention de l'ensemble de leurs contacts : courriel, adresse postale et le cas échéant numéro de téléphone.
- L'article doit être présenté de la manière suivante : titre en Times 14, suivi, à chaque fois à la ligne, du prénom et du nom de l'auteur, de sa qualité (notice biographique), du résumé français/anglais et du corps du texte.
- Les auteurs sont invités à structurer leurs analyses par intertitres afin de faciliter la lecture.
- Lors de la remise de l'article à la rédaction les fichiers Word doivent être titrés de la façon suivante : NOM (de l'auteur en majuscules) – titre (de l'article en minuscules)
- Tous les tableaux, graphiques, diagrammes et cartes doivent porter un titre et être numérotés en conséquence et sourcés s'ils ne constituent une œuvre originale. Toutes les figures doivent être transmises séparément en fichiers jpeg ou pdf d'une résolution suffisante (idéal 300 dpi) et leurs emplacements doivent être clairement indiqués dans le texte.
- Réduire au minimum le nombre de notes, et les placer en notes de fin selon le système de référencement Word.
- Tous les textes qui ne correspondraient pas aux critères linguistiques standards et aux exigences de rigueur critique seront renvoyés aux auteurs pour adaptation.
- Une attention particulière devra être portée à la ponctuation : guillemets français, majuscules accentuées (État, À partir de, Égypte, etc.) et à un usage modéré des majuscules conformément aux règles typographiques.

Référence : Collectif, *Lexique des règles typographiques en usage à l'imprimerie nationale*, Imprimerie Nationale, Paris, 2002.

*Les articles signés expriment la seule opinion de l'auteur
et ne sauraient engager la responsabilité de la revue.*

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957, n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que des copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustrations, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'art. 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français de Copyright, 6 bis, rue Gabriel Laumain, 75010 PARIS.

Sécurité Globale | revue trimestrielle

© Editions ESKA • Hors-série n°1 • Décembre 2013

ISSN : 1959-6782 • ISBN : 978-2-7472-2134-4 • CPPAP : 0916 K 90246

imprimé en Espagne

Les revues des Éditions ESKA (2^e partie)

Gestion - Économie - Industrie - Développement durable



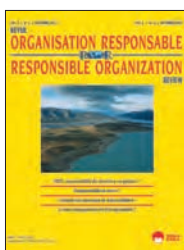
4 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 89 €
 France Société : 117 €
 Etranger Particulier : 109 €
 Etranger Société : 142 €



4 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 89 €
 France Société : 117 €
 Etranger Particulier : 109 €
 Etranger Société : 142 €



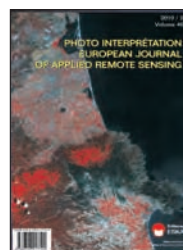
4 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 89 €
 France Société : 117 €
 Etranger Particulier : 109 €
 Etranger Société : 142 €



2 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 65 €
 France Société : 87 €
 Etranger Particulier : 76 €
 Etranger Société : 102 €



4 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 103 €
 France Société : 127 €
 Etranger Particulier : 121 €
 Etranger Société : 154 €



4 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 292 €
 France Société : 365 €
 Etranger Particulier : 349 €
 Etranger Société : 419 €



4 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 101 €
 France Société : 123 €
 Etranger Particulier : 118 €
 Etranger Société : 144 €



2 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 89 €
 France Société : 117 €
 Etranger Particulier : 109 €
 Etranger Société : 142 €



8 numéros/an
 Prix de l'abonnement :
 France Particulier : 207 €
 France Société : 246 €
 Etranger Particulier : 247 €
 Etranger Société : 299 €

Ces revues sont consultables sur le site des Éditions ESKA : www.eska.fr

1^{re} partie des revues Gestion - Géo stratégie - Sciences humaines - Musique
 présentée en couverture 2 de ce numéro

Bulletin d'abonnement

À retourner aux Éditions ESKA – 12, rue du Quatre-Septembre – 75002 PARIS
 Tél. : 01 42 86 55 65 – Fax : 01 42 60 45 35 – agpaedit@wanadoo.fr

Nom..... Prénom

Adresse.....

.....

Code postal Ville..... Pays.....

Je désire m'abonner à la ou les revue(s) cochée(s) ci-dessus.

Je joins mon règlement de Euros

- par chèque bancaire à l'ordre des Éditions ESKA
- par virement bancaire aux Éditions ESKA – BNP Paris Champs Élysées 30004/00804/compte : 00010139858 36
- par carte bancaire : merci d'indiquer votre numéro de compte et la date d'expiration

N° carte bancaire : Visa Eurocard/Mastercard Date d'expiration :

Signature :

Sécurité Globale

Hors-série n°1
Décembre 2013

Xavier Raufer

Temps, espace :
Horizon
stratégique

Aveuglement et désastres stratégiques : VOIR CLAIR

Concevoir, comprendre, ce qu'est l'aveuglement
Tabous et domaine de l'inquiétant
Conséquences sociales et l'aveuglement
Aveuglement stratégique : cas concrets
L'aveuglement au quotidien
Conclusion

Comprendre, prévenir le facteur temporel : VOIR TÔT

Temps, temporalité : un socle philosophique
La puissance, demain
Echecs et escroqueries à la prévision
Le devancier, l'expert, le savoir-qui-present
Une autre voie, le décèlement précoce

Prix : 28 euros



9 782747 221344

